

# WHEN THE LIGHT BREAKS

de Rúnar Rúnarsson



REVUE DE PRESSE

# **WHEN THE LIGHT BREAKS**

## **Quotidiens**

### Une jeune Islandaise en deuil, prisonnière d'un secret

Runar Runarsson explore la complexité de l'expérience humaine à l'occasion de la mort d'un jeune homme dans un accident de la route

#### WHEN THE LIGHT BREAKS



La beauté de *When the Light Breaks* éclate dès le premier plan du film. On y découvre, de dos, Una (Elin Hall), contemplant le soleil qui se couche sur l'océan. Tout près d'elle se tient Diddi (Baldur Einarsson). Il entre dans le cadre. La jeune femme au physique à la Jean Seberg et le jeune homme tendre derrière ses allures viriles posent pour un selfie, isolés, au milieu de ce paysage enchanteur. Amoureux. On comprend à leur échange, qu'un voile d'ombre couvre leur relation. Ils ne peuvent se voir qu'en secret, mais bientôt les choses vont changer, promet Diddi. Le lendemain, il doit rencontrer sa petite amie, Klara (Katla Njalsdottir), pour rompre avec elle. Sauf qu'il n'arrivera jamais à destination. Diddi meurt dans un accident de voiture.

*When the Light Breaks* explore, dans les heures suivant le drame, l'onde de choc du deuil sur un petit groupe d'amis islandais autour desquels se retrouvent Una et Klara. Avec ce quatrième long-métrage, le réalisateur Runar Runarsson reste fidèle à une esthétique – il tourne ses films en décor naturel, en 16 mm dont il apprécie la sensibilité – autant qu'à une éthique : rendre compte, par les moyens du cinéma, de la com-

plexité de l'expérience humaine. Avec un intérêt particulier pour les âges frontières. Comme un peintre, il dessine ses personnages presque adultes par petites touches contrastées, n'omettant jamais de déposer un peu de lumière dans l'obscurité.

#### Jeu d'écho entre soi et l'autre

Pour Una et ses camarades, qui terminent leurs études, c'est la première confrontation à une mort aussi intime. Une grande partie du film se joue dans le non-dit. La parole, impossible, trop maladroite, convenue ou explosive pour affronter la tragédie, ce sont les corps qui racontent le mieux les personnages. En particulier le visage d'Elin Hall, actrice éblouissante de vérité, que Runar Runarsson scrute en gros plan. Dans *When the Light Breaks*, on pleure, on boit, on danse, on s'effondre, on se relève. On s'étreint dans un élan de consolation. Le film est à ce compte-là d'une immense tendresse par sa manière d'accueillir la peine de chacun.

Une tension se crée vite autour du secret d'Una et de la possible révélation de celui-ci à Klara. Une palette de rôles et d'états d'âme se déploie alors dans la fiction. Il y a l'ami qui était dans la confidence et qui tente de soutenir la première, ceux qui ignorent tout et accordent leur attention à la seconde. Au fil de cette journée particulière, Runar Runarsson déjoue la rivalité fron-

talement entre les deux femmes pour quelque chose de plus doux et de plus trouble. La mémoire est le théâtre d'une bataille souterraine où la vérité se cogne à l'histoire officielle, ouvrant le gouffre de ce que l'on sait vraiment des êtres qui nous sont les plus chers. À l'image de cette performance artistique alcoolisée que Diddi n'avait jamais racontée à Klara. Le souvenir, à l'image du film, est le lieu de la joie et de la perte, où la vie et la mort se confondent. Le résidu intime de notre expérience du monde.

Ce jeu de bascule entre le personnel et le collectif s'inscrit jusque dans l'image qui serre au plus près les personnages avant de les regarder plus à distance. Runar Runarsson multiplie les effets de reflet et de miroir pour rendre compte de tout un jeu d'écho entre soi et l'autre, entre soi et l'image de soi. Juxtaposition, disjonction. C'est dans cet interstice que surgit l'inattendu. Avec *When the Light Breaks*, le réalisateur manie avec subtilité un art du décalage pour ouvrir d'autres regards sur les êtres et le monde. Plus poétiques. Dans une scène du film, Una montre à Klara qu'il suffit parfois de reculer de quelques pas pour avoir soudain l'impression de voler. ■

BORIS BASTIDE

Film islandais, néerlandais, croate et français de Runar Runarsson. Avec Elin Hall, Mikael Kaaber, Katla Njalsdottir (1 h 22).



Critique de Florence Vierron

# « When the Light Breaks » : la lumière qui venait du froid

**Florence Vierron**

Le cinéaste islandais Runar Runarsson suit pendant une journée une jeune fille confrontée à la mort de son petit ami. Un film âpre et éclatant.

L'avenir semblait radieux pour Una et Diddi. Surtout à l'heure des confidences devant un coucher de soleil. Diddi allait enfin quitter Karla, sa petite amie officielle, et envisageait de voyager au Japon. Una, elle, se serait bien contentée d'un séjour aux Féroé. Une drôle d'idée pour une Islandaise. Mais qui n'a rien d'anormal pour quelqu'un qui a été ballotté d'un pays à un autre pendant son adolescence.

Una, incarnée par Elin Hall, est là sans être tout à fait là. Sa relation secrète avec Diddi freine son épanouissement. Son assiduité à l'université, où elle est inscrite en art, varie selon son humeur. Alors quand Diddi disparaît dans un accident sous un tunnel qui prend une dimension nationale, Una se sent encore plus seule. Seule au milieu des amis de Diddi qu'elle rencontre pour la première fois. Seule avec sa peine qu'elle ne peut partager puisque Karla est celle que tout le monde console.

Comme tous ces jeunes pleins de vie, Una doit faire face pour la première fois à la perte d'un être cher - la disparition de sa grand-mère ne compte pas vraiment. Pendant une longue journée, elle et les autres vont apprivoiser la mort sans y avoir été préparés. Une journée qui ressemble à une errance ouvrant une fenêtre sur leur monde extérieur, reflet de leur monde intérieur. En filmant abondamment l'architecture, le réalisateur islandais Runar Runarsson oblige le spectateur à replacer les

personnages dans un tout. Comme pour lui dire qu'on peut regarder la vie autrement et que les maux d'aujourd'hui - le divorce, la place de l'art, la consommation d'alcool, les diktats des régimes alimentaires qui défilent au gré des conversations - sont surmontables.

## Fragilité et force

Runar Runarsson a dédié *When the Light Breaks* à deux personnes décédées, dont les noms et les dates apparaissent au générique. On n'en saura pas plus, si ce n'est que le cinéaste admet s'inspirer de sa réalité et ne se lancer que dans des films personnels. Il faut avoir été confronté à un deuil brutal pour transmettre avec autant de justesse l'incompréhension, la colère, l'interrogation sur le sens de la vie qui jaillissent lors de ces moments de rupture. Cheveux courts plaqués sur son visage dont les taches de rousseur forment un tableau pointilliste, Elin Hall affiche un mélange de fragilité et de force nécessaire au rôle principal. Sa démarche et son regard collent à l'insensibilité à laquelle elle est contrainte et à l'âpreté du récit sublimé par la qualité de la lumière. Car au bout, il y a toujours de la lumière. ■

## « When the Light Breaks »

**Drame** de Runar Runarsson**Avec** Elin Hall, Mikael Kaaber, Katla Njalsdottir, Baldur Einarsson**Durée** : 1h22**Notre avis** : ●●●○



## Article de Michaël Melinard

### Une lumineuse histoire de deuil islandaise

Cinéma Una et Diddi sont jeunes, heureux, s'aiment et s'apprêtent à vivre leur relation au grand jour. Mais un très grave accident sonne le glas de leur liaison. Un magnifique récit d'apprentissage signé Runar Runarsson.

**When the Light Breaks, de Runar Runarsson, Islande - Pays-Bas - Croatie - France, 1 h 22**

Un couple amoureux, devant un coucher de soleil. Le summum du cliché au cinéma. De la carte postale au kitsch, il n'y a qu'un pas. Mais, ici, la mise en scène et la grâce d'une actrice modifient d'emblée la perception. L'Islande change sans doute aussi la donne. Sur l'île septentrionale, c'est la fin du printemps, ce moment où les jours n'en finissent pas. Una (Elin Hall), filmée de trois quarts dos, scrute le ciel et la mer. Perdue dans ses pensées, elle occupe largement l'écran et tarde à répondre à l'interpellation de son copain, Diddi (Baldur Einarsson).

Le plan-séquence se poursuit, le cadre s'élargit et le compagnon entre en scène dans une complicité immédiate ponctuée de rires et d'un joint. Un moment suspendu immortalisé par un selfie. C'est lent et rapide à la fois, d'une douce intensité. Tous deux ont la vingtaine triomphante, rebelle, et la certitude d'un avenir radieux. Ils font des études d'art, jouent dans le même groupe musical et s'aiment... en cachette de leurs amis.

Car là où il a grandi, Diddi a une autre copine, son premier flirt d'adolescent. Il doit justement la rejoindre le lendemain pour rompre. Au réveil d'Una, il est parti. Plus que quelques heures avant que leur amour puisse enfin s'étaler au grand jour, s'imaginer-elle. Elle l'ignore encore, mais elle ne le reverra plus. L'explosion d'un tunnel, reprise en boucle dans les médias, a provoqué de graves dégâts et tué nombre d'automobilistes. Or Diddi pourrait compter parmi les victimes. L'attente vire à l'angoisse et se transforme en détresse lorsque la mort se confirme.

### une journée d'émotions contradictoires

Compagne jamais officialisée, elle se débat avec son deuil et l'arrivée de Klara (Katla Njalsdottir), la petite amie de son amoureux perdu. Se pose alors la question de son attitude face à la mort : doit-elle honorer la mémoire de Diddi avec ses amis, trouver du réconfort auprès de son père ou se morfondre en solitaire ? Et comment accueillir la tristesse dégoulissante de Klara dans une

journée d'émotions contradictoires ?

Runar Runarsson filme la jeunesse et l'effondrement des premières certitudes avec des ellipses judicieuses, la magnifique lumière de sa cheffe opératrice Sophia Olsson et une brillante utilisation du hors-champ.

En une heure vingt, il confronte le deuil intime à un drame national, une communion collective à la perte très personnelle et charnelle d'un être cher. C'est beau parce que *When the Light Breaks* parle juste et peu. Le cinéaste islandais trouve dans les regards en coin, les danses libératoires, les shots d'alcool enfilés cul sec, les silences, les câlins partagés matière à donner corps à sa fiction. En une intrigue qui s'étire pendant vingt-quatre heures, d'un coucher de soleil à l'autre, il livre un récit d'apprentissage d'adultes pas tout à fait sortis de l'adolescence. Ici, les protagonistes se réinventent pour envisager une survie sans le copain d'enfance, l'amoureux, l'amant. Après la mort, la vie continue. ■

*par Michaël Melinard*

### « WHEN THE LIGHT BREAKS »

## Maîtresse en deuil

### L'histoire

Le jour se lève sur une longue journée d'été en Islande. D'un coucher de soleil à l'autre, Una (Elin Hall) une jeune étudiante en art, fait face au décès de son amant...

### Notre avis

L'an dernier, « When The Light Breaks » avait l'honneur d'ouvrir la section Un certain regard au Festival de Cannes. La promesse d'un regard singulier et d'une œuvre à part, capable, si l'on se fie à son bref synopsis, de saisir les tourments du passage à l'âge adulte, avec spleen et poésie.

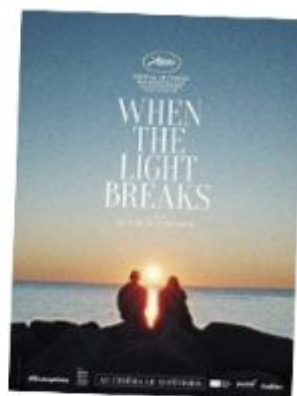
Une impression que l'on ressent lors des premières scènes, laissant présager d'une histoire d'amour contrariée, avant que le drame ne jaillisse. Un moment charnière filmé de manière hypnotique, en vue subjective sur un long tunnel dans lequel s'engouffre le spectateur.

La proposition s'intéresse ensuite à la souffrance

silencieuse d'Una. Autour d'elle, ses camarades consolent davantage la copine « officielle » du défunt, sans cerner la peine de l'héroïne. Parfaite dans

le rôle-titre, Elin Hall reflète ce sentiment rarement abordé avec tact. De la même manière, Rúnar Rúnarsson fait preuve de délicatesse dans sa mise en scène en montrant une jeunesse meurtrie confrontée au deuil. Inspiré, « When The Light Breaks » perd en revanche de sa force lors de sa seconde moitié, avec un rapprochement peu crédible entre ces deux femmes qui aimaient le même homme. En changeant de cap, pour appeler à la reconstruction, le film perd son essence, sa saveur, jusqu'à devenir un drame psychologique on ne peut plus commun.

**C. COP.**



> De Rúnar Rúnarsson (Islande / Pays-Bas / Croatie / France).  
Avec Elin Hall, Mikael Kaaber, Katla Njálisdóttir... Drame. 1 h 22.  
Notre avis : ★★



### "When the light breaks"

#### DRAME

➤ Film islandais de Rúnar Rúnarsson avec Elín Hall, Mikael Kaaber.

Ce soir-là, dans la perfection d'un coucher de soleil islandais au bord de l'eau, le beau rebelle Diddi a promis à Una, sonoureuse étudiante en art comme lui, qu'il annoncerait dès le lendemain à Klara, sa copine officielle, son intention de la quitter. Ce soir-là, Diddi et Una eurent un avant-goût merveilleux de leur bonheur futur... Mais le lendemain matin, très tôt, sur le chemin vers sa rupture, Diddi meurt dans un terrible accident à l'intérieur d'un tunnel. Voilà Una veuve d'un amour qu'elle n'a pu vivre pleinement. En outre, comme personne, ou presque, n'en soupçonne la réalité, elle ne peut pas s'autoriser à dire toute la profondeur de son chagrin. Une douleur qui s'accroît encore quand Klara rejoint le cercle des amis les plus proches du défunt pour vivre avec eux la tristesse de sa perte... Sur la durée d'une seule journée, d'un coucher de soleil à l'autre, *When the light breaks*

rend compte de la sidération d'un deuil soudain et prématuré et de l'incompréhension quasi métaphysique de la mort à l'instant où la vie déborde... Il le fait avec une infinie délicatesse, une humilité empathique et une attention aux détails, aux gestes, aux mots, aux silences, qui déchirent le cœur en même temps qu'elles le consolent. Une fable de deuil sublime qui doit aussi beaucoup à ses comédiens d'une rare justesse, à sa musique gracieusement élégiaque... et bien sûr à sa lumière qui ne semble jamais vouloir tout à fait s'éteindre. Merveille !

J. Be



Elín Hall. SOPHIA OLSSON / JOUR2FETE

## Critique de Thierry Chèze



### *When the Light Breaks*

Découvert à Cannes, ce film islandais raconte, en une journée, le deuil d'un groupe d'amis après la mort brutale d'un des leurs dans un accident. En

dépit d'un magnifique travail sur la lumière et les cadres, cette chronique souffre d'un récit trop téléphoné pour que naisse l'émotion. 1 h 20. (T. C.)



## Critique d'Élise Padovani

### Cinéma : Panorama met le cap au nord

🕒 1 min



Chaque année, le festival Panorama propose une nouvelle destination à son public. L'an dernier, il était parti du côté du cinéma indépendant d'Amérique du Nord, cette année, on reste dans le Nord, mais en Europe. Avec pas moins de trente films dont trois avant-premières. Des rendez-vous pour les jeunes cinéphiles également, et, pour les moins jeunes, des conférences, et débats accompagnant les projections – toutes présentées par des spécialistes. Un voyage en septentrion jalonné de polars, de drames, de satires, de comédies... à découvrir du 15 au 24 novembre sur le territoire de Scènes & Cinés, à Miramas, Istres, Grans, Fos-sur-Mer...

Ouverture islandaise à Miramas le 15 novembre avec *When the light breaks* de Rúnar Rúnarsson. Entre deux couchers de soleil, un amour secret, un accident et un deuil à cacher au reste du monde : le réalisateur de *Sparrows* capte ici un drame intime traversé d'ombres et de lumières. La clôture sera finlandaise à Istres avec *Maja*, une épopée finlandaise de Tiina Lymi – invitée de cette édition. La réalisatrice adapte une saga-culte, et nous transporte dans une île isolée, à la suite de sa protagoniste, une femme de pêcheur pauvre dont la vie bascule.

#### Nord magnétique

Entre les deux, une riche programmation. « Dépaysement sauvage » sur les pas d'un prêtre danois dans le superbe *Godland* de Hlynur Pálmason. Plongée dans un cinéma social : pour suivre la dérive d'une jeunesse sans repères dans *Les Belles Créatures* de Guðmundur Arnar Guðmundsson. Pour imaginer la rencontre de deux solitudes sur fond de mutations économiques dans *Le vieil homme et l'enfant* de Ninna Pálmadóttir. Ou encore pour interroger la société danoise à travers un conflit dans le huis clos d'une école avec *La Convocation* de Halfdan Ullmann Tondel (Caméra d'or 2024). On retrouvera dans ce film Renate Reinsve, la comédienne de *Julie en 12 chapitres* du Norvégien Joachim Trier également programmé. Des films exprimant la toxicité de certaines relations et les malaises mijotant sous le vernis de sociétés policées et lisses : *Mon parfait Inconnu* de Johanna Pyykkö ou *The Innocents* d'Eskil Vogt.

Plusieurs focus sont proposés. Le cinéma suédois au féminin avec deux films des années 1960 signés Mai Zetterling : *Les Filles* (1968) injustement boudé et *Les Amoureux* (1966) virulente critique du patriarcat. Le polar nordique, véritable genre dans le genre, autour de *Sons* de Gustav Möller où vacille l'honnêteté d'une matonne se confrontant à l'assassin de son fils. Focus aussi sur une réalisatrice peu connue, Selma Vilhunen dont on découvrira deux longs métrages *Amours à la finlandaise* et *Little wing*. Et, enfin sur deux réalisateurs emblématiques : le Suédois multi primé Ruben Öslund qui étrille avec férocité et délectation le néolibéralisme dans *Sans Filtre* et l'image rassurante de la famille dans *Snow Therapy*. Et le Finlandais Ari Kaurismäki aux accents chaplinesques, tendre, poétique, décalé et chaleureux. Un Panorama qui met en évidence les thèmes récurrents, les spécificités et l'universalité de ce cinéma nordique.

## When the Light Breaks

**Drame (1h22) de Rúnar Rúnarsson, avec Elín Hall, Mikael Kaaber, Katla Njálsdóttir**

Le jour se lève sur une longue journée d'été en Islande. D'un coucher de soleil à l'autre, Una, une jeune étudiante en art, rencontre l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté.

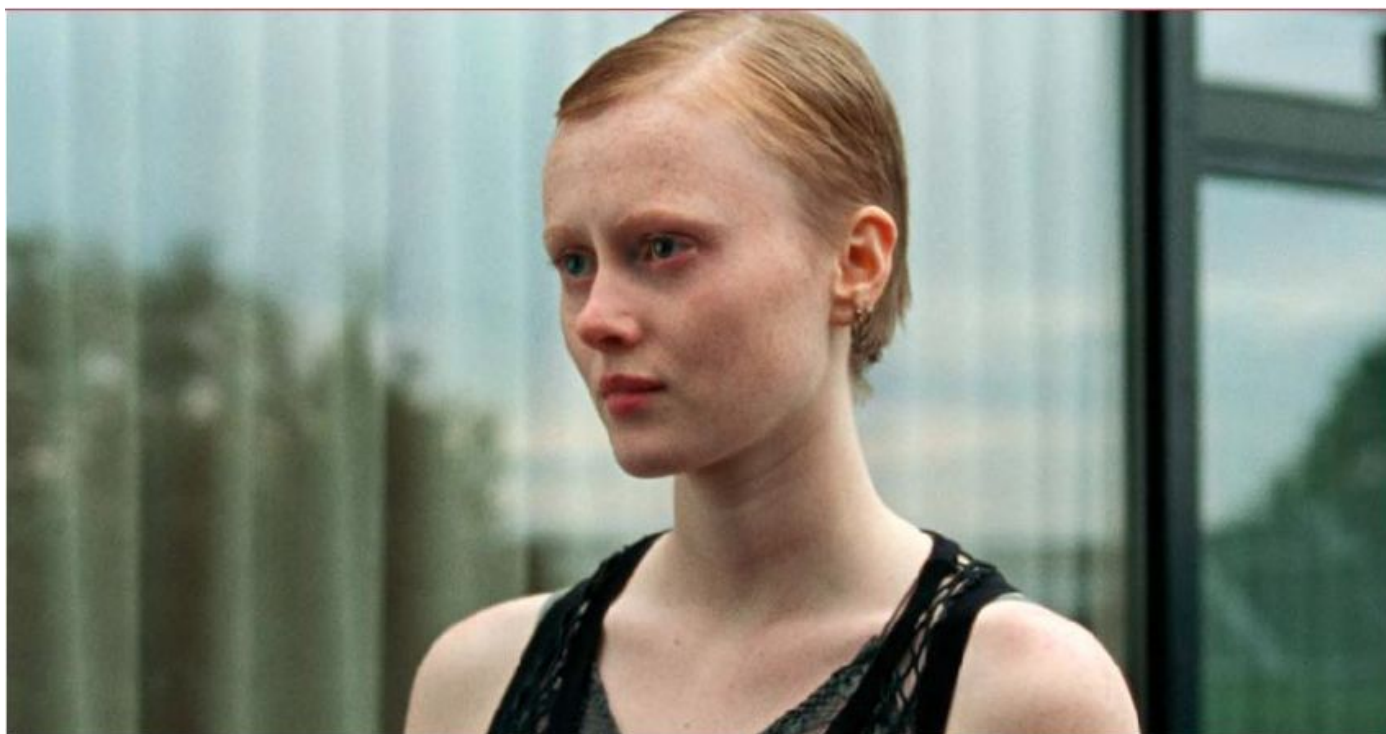




# **WHEN THE LIGHT BREAKS**

## **Hebdomadaires**

Critique de Marie Sauvion



## When the Light Breaks

Rúnar Rúnarsson

À Reykjavik, la jeune Una doit cacher son deuil, car son amant était officiellement en couple. Un drame lumineux, entre épure et émotion.



D'un coucher de soleil à l'autre, *When the Light Breaks* conjugue la lumière et le temps pour raconter l'amour, le deuil, l'amitié en une heure vingt montre en main. Son accomplissement tient à des touches précises, des ellipses fines, un équilibre tenu entre l'épure et l'émotion, cette dentelle dessinant un mélo à bas bruit. C'est qu'Una, étudiante aux beaux-arts d'une vingtaine d'années, doit taire la profondeur de son chagrin : Diddi, qui vient de périr dans un tragique accident, était officiellement le petit ami d'une autre. La veille encore, face à la mer, le jeune homme s'engageait à rompre avec cette Klara, et voilà qu'il est mort, et que Klara débarque à Reyk-

javik, et qu'Una fait semblant de pleurer un simple copain.

Cinq ans après *Echo*, où il scannait la société islandaise à travers des plans fixes et une cinquantaine de micro-nouvelles plus ou moins grignantes, le cinéaste Rúnar Rúnarsson signe un récit d'apprentissage à l'os, vingt-quatre heures de la vie d'une fille foudroyée en plein bonheur. L'auteur de *Sparrows* (2015) y met davantage de cœur mais conserve le sens des détails parlants, et même des petits riens criants – une paire de chaussures laissée chez l'amoureux, une brosse à dents qu'on partageait hier et qu'on n'ose plus saisir aujourd'hui...

Alors que toute l'Islande se recueille après la catastrophe, la bande

de potes, elle, serre les rangs autour de Klara, la «veuve», tandis qu'Una hérite d'un second rôle un peu hors d'âge, celui de «l'autre femme». Or elle reste bien l'héroïne du film, qui fixe intensément sa gravité aux yeux rougis, sa discrétion forcée, et guette ce que l'épreuve va révéler de son âme – spoiler : ce sera beau. Son interprète, Elín Hall, coupe garçonne et look androgyne, lui prête une féminité sans chichis, tranchante. Dans son refus de rouler des mécaniques, *When the Light Breaks* laisse affleurer une poignée de scènes marquantes, comme cette danse, presque transe, finissant en empilement de corps solidaires, ou sa conclusion, inattendue et d'une tendresse folle. ► Marie Sauvion  
| Islande/Pays-Bas/Croatie/France (1h20)  
| Scénario: R. Rúnarsson. Avec Elín Hall, Mikael Kaaber, Katla Njálisdóttir.





## Critique de Frédéric Théobald

### ***When the Light Breaks*, de Rúnar Rúnarsson**

Deux jeunes amoureux, Una et Diddi, contemplant un coucher de soleil sur la mer. Le rougeoiement des flots en appelle un autre au petit matin : une boule de feu embrase un tunnel. Diddi a péri dans un accident. Reste pour Una le chagrin et un impossible deuil. Car sa relation avec Didi était secrète et, au milieu des amis en larmes, elle doit masquer sa souffrance. En particulier, face à la veuve officielle, celle que Diddi s'apprêtait à quitter.



L'argument premier est mince mais Rúnar Rúnarsson le contient l'espace d'une journée. Avec rigueur et délicatesse, il ausculte les sentiments. Et se tient au plus près des corps de ce petit groupe soudé par le malheur et l'absence et qui invente son propre rituel, entre alcool et danse, pour affronter le destin. Le film, sans jamais forcer la note, dessine un chemin vers l'apaisement, vers une autre lumière, plus douce cette fois. **F.T.**

# Le Journal du Dimanche

Critique de Baptiste Thion

## **When the Light Breaks ★★★**

**De Runar Runarsson, avec Elin Hall, Mikael Kaaber. 1h22.**

L'histoire commence par un coucher de soleil et les silhouettes de deux jeunes amoureux. Il lui promet de quitter sa copine. Le lendemain, une tragédie les sépare à jamais. Sur vingt-quatre heures, le réalisateur islandais de *Sparrows* (2015) suit avec acuité les étapes du deuil de cette étudiante en art (magnifique Elin Hall) ayant vécu sa relation en secret, d'abord dans sa douleur rentrée, puis dans son ouverture aux autres, notamment à la petite amie de son amant avec laquelle se tisse un lien. Son film est d'une rare délicatesse, refusant le pathos sans empêcher l'émotion dans une mise en scène épurée mais inspirée, jusqu'à son beau final faisant écho à son ouverture pour conclure cette éprouvante journée entre ombre et lumière. **Bap. T.**

# Télé-Loisirs

Critique de Emmanuelle Spadacenta



## WHEN THE LIGHT BREAKS ★★

Diddi doit rompre avec Klara et officialiser sa relation avec Una, jeune étudiante en art dont il est fou amoureux. Le jour J, il décède dans une catastrophe qui fait des dizaines de morts dans un tunnel. Comment Una peut-elle pleurer quand sa peine est si secrète et que tous consolent Klara ? Dans ce drame terriblement triste et pourtant si lumineux, Runar Runarsson montre la jeunesse à la fois solidaire, solaire et résiliente. Un très beau film. ■ M.L.

> **DRAME.** Islande, 2025. 1h22. Réal.: Runar Runarsson. Avec Elin Hall, Mikael Kaaber, Katla Njalsdottir, Baldur Einarsson.



## When the Light Breaks



**D**RAME islandais de Rúnar Rúnarsson. Avec Elín Hall, Mikael Kaaber. Le cinéma islandais puise souvent sa dramaturgie dans des

thèmes très universels pour les traiter avec un humanisme bouleversant. Ici, Rúnar Rúnarsson (Sparrows) raconte le deuil d'une jeune femme lorsque son compagnon illégitime (puisqu'il était déjà en couple de son côté), décède soudainement dans une catastrophe routière. Personne ne sait alors qu'il faut la plaindre

et la consoler. La simplicité du postulat n'entrave pas la complexité émotionnelle de ce film doux, beau quoiqu'un peu redondant. Le réalisateur regarde la jeunesse et sa sensibilité avec une bienveillance désarmante. Ÿ Durée : 1 h 22. Le 19 février. ■

# Le **Nouvel Obs**

Critique de Xavier Leherpeur

[Lien](#)

« When the Light Breaks », la journée funèbre mais pleine de vie d'une étudiante islandaise



Avec Elín Hall, Katla Njálisdóttir. COPYRIGHT COMPASS FILM



Lire plus tard



Commenter



Google Actualités



Partager

Temps de lecture : 1 min.

**Critique Drame** par Rúnar Rúnarsson, avec Elín Hall, Mikael Kaaber (Islande, 1h22). En salle le 19 février ★★★☆☆

Une journée dans la vie d'une jeune étudiante islandaise. Dans cette parabole sur le destin, l'amitié, le deuil et la résilience, l'auteur du déjà très remarqué « Sparrows » (2016) compose par la seule beauté de sa mise en scène un chant funèbre et pourtant plein de vie.

Critique de Julie Loncin

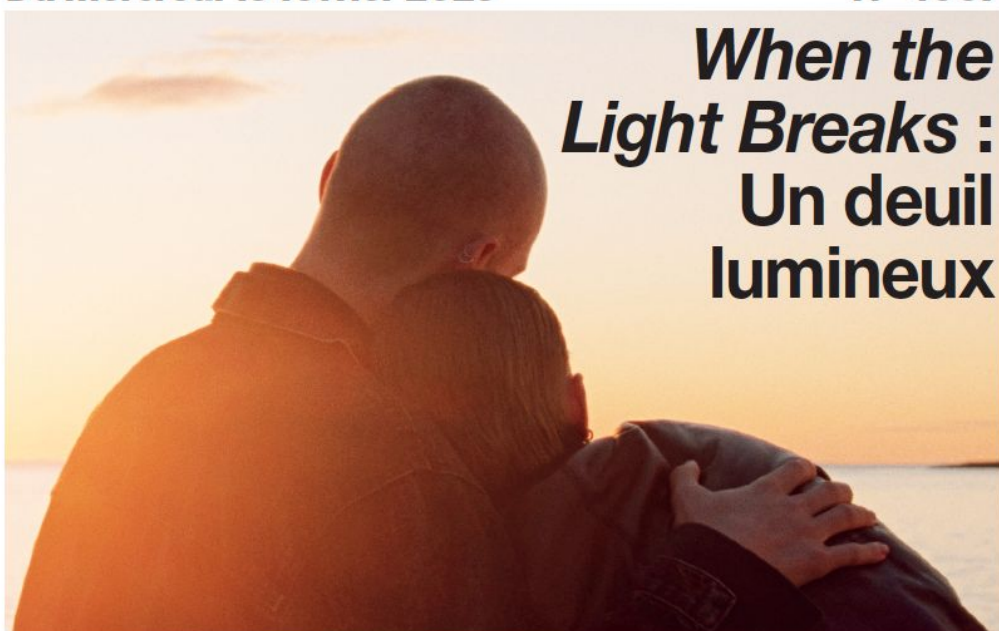
# l'officiel des spectacles

Zoom

Cinéma

Du mercredi 19 février 2025

N° 4007



## When the Light Breaks : Un deuil lumineux

Une jeune femme voit son existence bouleversée par la perte brutale de celui qu'elle aime, mais ne peut se confier à personne car leur relation était secrète. Présenté en ouverture de la sélection Un Certain Regard en 2024, le quatrième long-métrage de Rúnar Rúnarsson révèle une éblouissante jeune actrice : la performance poignante d'Elín Hall traduit avec autant de finesse que de puissance le tumulte d'émotions contradictoires qui anime la protagoniste.

Tous deux étudiants en art à l'université de Reykjavík et membres d'un même groupe de musique, Una et Diddi s'aiment, mais se voient en cachette, car il est en couple avec une autre. Diddi compte cependant mettre un terme à cette inconfortable clandestinité : il a décidé de prendre l'avion le lendemain pour rompre avec Klara, sa copine officielle, avec qui il entretient une relation à distance. Mais cette journée déterminante s'ouvre sur un événement catastrophique. Una se retrouve alors seule avec son secret face aux amis d'enfance de Diddi, qu'elle connaît peu, à l'exception de son coloc Gunni. Le film s'inscrit dans une temporalité resserrée, entre deux couchers de soleil. En se concentrant sur cette brève période, il rend sensible le passage du temps, avec ses variations de rythme et d'intensité, les phases de stupeur, de vertige et de douleur aiguë que traversent ces jeunes gens en deuil.

### *Entre solitude et solidarité, rivalité et compassion*

Le cinéaste se focalise sur le malaise d'Una, contrainte de taire son chagrin et de consoler les autres – notamment Klara, sa rivale. Constamment présente à l'écran, Elín Hall porte le film avec grâce, son visage reflétant magnifiquement le bouillonnement d'émotions qu'elle peine à contenir. Si la mise en scène accentue la solitude oppressante de la protagoniste, reléguant souvent les autres personnages à l'arrière-plan, elle montre aussi le réconfort et la chaleur que se prodiguent ces jeunes gens meurtris. *When the Light Breaks* repose sur un ensemble de dichotomies : le drame intime qui se joue au cœur du drame collectif, l'isolement de la protagoniste au sein du groupe d'amis, et l'antagonisme des deux femmes, qui n'empêche pas la complicité et l'empathie. Ce faisant, il donne toute leur place à l'ambivalence et à la complexité des sentiments. En misant sur la subtilité, Rúnar Rúnarsson a su empreindre de tendresse ce récit initiatique aux accents déchirants, lui insuffler une énergie porteuse d'espoir et rendre son film lumineux malgré la tragédie qu'il relate.

J.L.



# **WHEN THE LIGHT BREAKS**

## **Mensuels**

# CAHIERS DU CINEMA

## Critique de Fernando Ganzo



### When the Light Breaks

de Rúnar Rúnarsson

Islande, Croatie, France, Pays-Bas, 2024.

Avec Elín Hall, Mikael Kaaber, Katla Njálisdóttir.

1h22. Sortie le 19 février.

L'apparente absence de conflit de ce qui commence comme une tendre histoire d'amour entre deux étudiants en arts plastiques à Reykjavik (à un obstacle près : Diddi doit encore rompre avec son ancienne petite amie), est brisée par un accident de voiture. Raconté en un hypnotique travelling en contreplongée dans

un tunnel, l'accident qui met fin à la vie du jeune homme (alors que justement il allait annoncer la rupture) inscrit moins *When the Light Breaks* sous le ton acéré de la tragédie que sous celui vacillant d'un deuil impossible. Una (Elín Hall) se voit non seulement privée de la consolation des amis en commun, ignorants de cette relation secrète, mais forcée de voir en bénéficiant celle qui n'a pas eu le temps de devenir « ex-copine ». Ce qui pourrait ressembler à une situation vaudevillesque ou à une exploration des palinodies amoureuses à la Emmanuel Mouret est traité par Rúnar Rúnarsson sous le signe d'une fatale anachronie. Le travail de la mort crée certes une absence ou un arrachement, il fixe aussi les choses, installant définitivement une vision hasardeuse des êtres disparus aux yeux de ceux qui restent et dont la vie continue. Une tendance à souligner l'émouvant rapprochement entre les deux jeunes femmes dans leur deuil commun (le reflet du visage de l'une coïncidant avec celui de l'autre sur une vitre) n'amoindrit pas la force du film : celle d'installer dans la douleur un temps aussi doux qu'inéluctable, les personnages évoluant presque par le rythme naturel de la mise en scène là où les coups de scénario auraient été si facilement applicables.

Fernando Ganzo

# marie claire

Chronique de Emily Barnett



## ***When the Light Breaks***

Musiciens dans le même groupe, Una et son petit ami sont secrètement amoureux. Dans une scène inaugurale de crépuscule somptueux, ils se jurent d'officialiser leur amour (lui est en couple). Mais le jour où il prend la route pour annoncer la fin de leur histoire à sa copine, il périt dans un accident de voiture. Lors des funérailles, Una fait la rencontre de sa « rivale » à laquelle elle cache la nature de sa relation avec le disparu. Une mystérieuse complicité naît entre elles, faite de défiance et de curiosité, d'empathie et enfin d'attraction. Dans ce joli film sur la sororité qui sauve, les décors solaires d'Islande sont d'une beauté à couper le souffle, ramenant les humains et leurs drames dans la lumière.

De Rúnar Rúnarsson, avec Elin Hall, Mikael Kaaber, Katla Njálisdóttir...  
Sortie le 19 février.

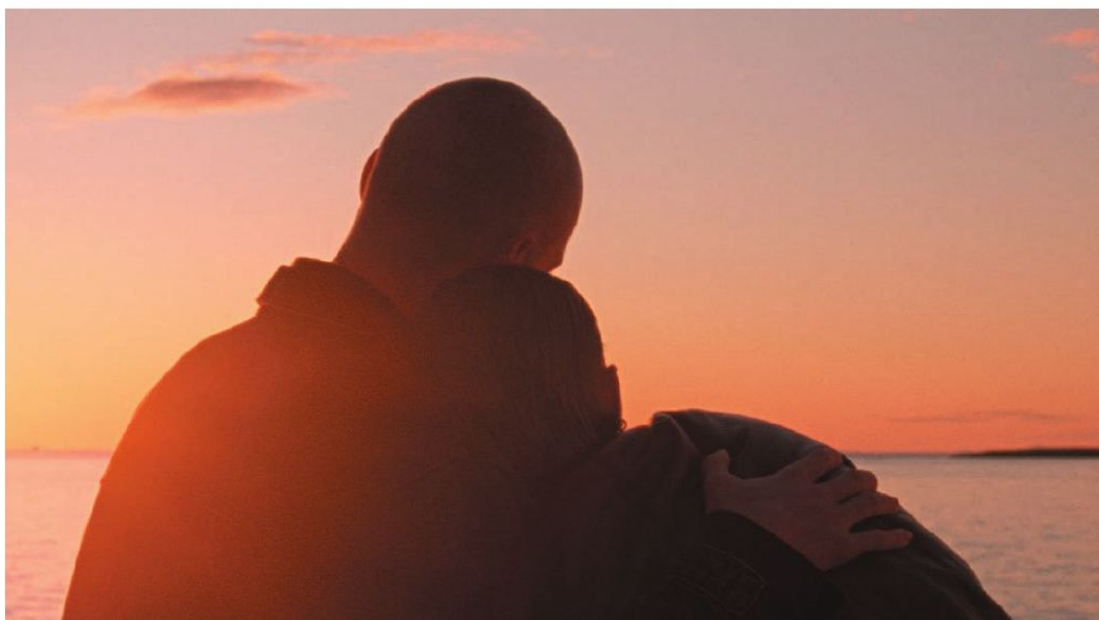


# Sofilm

Critique de Marine Bohin

82

À L'AFFICHE



## When the Light Breaks

UN FILM DE  
Rúnar Rúnarsson

AVEC  
Elín Hall, Katla Njálisdóttir

EN SALLES  
le 19 février

**E**n ouverture de la sélection Un certain regard du dernier Festival de Cannes, le film islandais *When the Light Breaks* encapsule les 24 heures suivant l'annonce d'une mort tragique au sein d'un groupe d'étudiants. Plus précisément, Una et Diddi se sont connus à la fac et se fréquentent en secret. Diddi est officiellement dans une relation à distance avec Klara. Il compte la quitter mais n'en a pas le temps : une grave explosion dans un tunnel lui enlève la vie et laisse l'adultère en suspens. Dévastée par la nouvelle, Una, qui ignore tout de son statut d'amante, doit faire face à Klara, qu'elle rencontre

pour la première fois. Les non-dits, les doutes et les souvenirs vont jalonner cette première journée de deuil. Dans *When the Light Breaks*, tout est affaire de lumière. Celle que Rúnar Rúnarsson filme sur l'eau qui scintille, celle qui semble disparaître quand la mort surgit, mais aussi la lumière qui renaît quand on continue malgré tout à manger, à danser et à enquiller les shots. Le réalisateur, dont c'est le cinquième long-métrage, décortique les heures qui suivent le décès de Diddi, filme ce groupe d'amis en errance au travers de plans larges dans lesquels ils semblent perdus, puis capture la peine infinie, mais retenue, de son héroïne dans une multitude de cadrages resserrés sur son visage. Il faut d'ailleurs saluer la puissance du jeu de la comédienne Elín Hall, sorte de Jean Seberg éthérée, qui interprète Una avec force dans un film où la majeure partie des émotions passent par le non-verbal.

### SORORITÉ SALVATRICE

Tétanisée par une situation qui lui interdit de montrer toute l'étendue de son chagrin, Una serait tentée de laisser gagner la colère et de révéler son secret à sa rivale et à ses amis. Mais, d'abord rétive aux tentatives de Klara de créer des liens avec elle, elle finit par se laisser aller à une sororité salvatrice. La réalisation, plutôt classique de prime

abord, émaille peu à peu le drame d'instantanés gracieux, voire bouleversants : cette scène où Una apprend à Klara à voler (dans les airs), ou encore celle de danse en groupe où chacun expulse sa peine avec rage – Rúnarsson transformant ce qui pourrait être un pur cliché de cinéma d'auteur en un instant déchirant. Une esthétique de la tristesse, toujours à la bonne distance et qui fait sens. *When the Light Breaks* rappelle que la vie se fraye toujours un chemin ; et, à l'image de son plan final sur un soleil en fin de course, le film tend inexorablement vers la lumière. **MARINE BOHIN**



© COMPASSFILM

# Les Inrockuptibles

Critique de Robin Vaz

## *WHEN THE LIGHT BREAKS* de Rúnar Rúnarsson

Le jour le plus long de la vie d'Una, qui porte entourée mais seule le deuil de son amour secret. Subtilement mis en scène.

D'un coucher de soleil à l'autre, *When the Light Breaks* suit Una, étudiante en art, le jour où son amant, Diddi, meurt dans l'effondrement d'un tunnel. Face à la perte, les ami-es du jeune homme, ainsi que sa copine Klara, se réunissent pour se soutenir mutuellement, formant une communauté d'affects qu'Una ne parvient toutefois pas à intégrer : presque personne ne connaissait sa véritable relation avec le défunt. Dès que le groupe apprend la catastrophe, une tension entre l'intime et le collectif est rendue palpable par la caméra de Rúnar Rúnarsson, qui crée de petits heurts afin d'isoler le visage d'Una dans des gros plans. Des jeux de reflets et des surcadres exacerbent régulièrement sa solitude, comme lorsqu'elle se trouve prise au piège entre deux miroirs, enfermée dans son propre chagrin, ou qu'une vitre superpose l'infini de l'océan sur ses yeux embués de larmes. C'est par la subtilité de ses choix de mise en scène plutôt que par des épanchements sentimentaux que le cinéaste islandais retranscrit peu à peu la douleur accablante qui découle de ce repli sur soi. Le deuil doit alors en passer par l'ouverture à l'autre pour que la souffrance se décroïonne, ce que synthétise une scène de danse où les rythmes individuels finissent par composer une transe collective à valeur d'exutoire. La rivalité entre Una et Klara se désamorce rapidement, à mesure que les deux femmes se rapprochent, reliées secrètement par l'amour du même homme. Un jeu de miroirs se met en place, jusqu'à ce qu'Una s'engage plus ou moins consciemment dans une forme de *reenactment*, en rejouant avec Klara des moments passés avec Diddi. *When the Light Breaks* prend alors les atours d'un film de fantôme, où il s'agit moins d'oublier l'être aimé que de convoquer son esprit pour pouvoir cicatriser. ♥ Robin Vaz

*When the Light Breaks* de Rúnar Rúnarsson, avec Elín Hall, Katla Njálisdóttir, Ágúst Örn B. Wigum (Croa., Fr., Isl., É.-U., 2024, 1 h 22). En salle le 19 février.

jour2Rite





# TROIS

COULEURS

Critique de Corentin Lê

## WHEN THE LIGHT BREAKS

sortie le 19 février

de Rúnar Rúnarsson

Jour2fête (1 h 22)



**Un étudiant meurt dans un accident, laissant son amante et sa petite amie, qu'il s'apprêtait à quitter, face à un deuil contrarié. *When the Light Breaks* étire avec soin les situations pour mieux illuminer les blessures qui s'y cachent.**

Par Corentin Lê

Sur un rivage islandais, Didi promet à Una, étudiante en école d'art, qu'il va annoncer à sa compagne sa décision de rompre. Le lendemain, il meurt sur la route lors d'une explosion accidentelle à l'intérieur d'un tunnel. Una doit alors faire son deuil en silence tandis que la petite amie de Didi, après avoir appris la triste nouvelle, la rejoint avec des amis en amont des funérailles... Plus lumineux qu'il n'y paraît de prime abord, *When the Light Breaks* de Rúnar Rúnarsson tire d'un récit tragique de deuil une mise en scène feutrée et assez subtile, surtout dans sa manière de figurer ce qui déchire ce groupe de jeunes sur une île où, en été, le soleil ne se couche pratiquement jamais. Par le recours au plan long, Rúnarsson fait apparaître dans le creux de ses scènes une série de petites fêlures qui viennent peu à peu briser les personnages autant que les séquences, en apparence assez rigides, auxquelles ils prennent part. Tout en variant chaque fois les situations, le film enchaîne ainsi les déchirures jusqu'à épouser la dynamique inverse, lorsque les deux femmes endeuillées se rendent compte qu'elles ont partagé ce qu'il y a de plus précieux au monde : les derniers sentiments d'un être solaire, juste avant que la lumière ne s'éteigne.



# TEASER

CINEMA

Critique de Alex Masson

## WHEN THE LIGHT BREAKS

LE RÉALISATEUR ISLANDAIS RUNAR RUNARSSON ÉCARTE LE CAFARD D'UN DEUIL POUR LE RÉCHAUFFER À LA LUMIÈRE ENVELOPPANTE DU SOLEIL ISLANDAIS. 19.02.25 L'Islande aurait-elle un pouvoir magique sur le temps ? C'est en tous cas le sentiment qui émane des films de Rúnar Rúnarsson. Après VOLCANO et son retraité sortant de sa stase pour profiter des années restantes et ECHO, captation fragmentée des quelques jours précédant Noël, WHEN THE LIGHT BREAKS concentre sur une seule journée l'impact d'un deuil. Gunni fait partie des victimes d'une terrible explosion qui traumatise le pays. Ce décès met un coup d'arrêt brutal à la nouvelle vie qu'il allait entamer avec Una, avec qui il avait une liaison clandestine. Il était même sur le point de rompre avec Klara, sa compagne. Face à cette dernière, libre de manifester son chagrin, Una se retrouve seule avec une tristesse qu'elle doit taire. Un silence qui devient oppressant quand les deux femmes se rencontrent et se rapprochent, sœurs dans le deuil. WHEN THE LIGHT BREAKS ne joue pourtant jamais sur le suspense d'une confrontation. Tout comme il refuse de tirer profit de son contexte : Rúnarsson s'efforce de contenir son film dans le désarroi face à un drame aussi soudain, d'observer la vie reprendre son cours. La catharsis se fait alors caressante, autour du compagnonnage des deux jeunes femmes, naissant au crépuscule des funérailles d'un amour commun. Rúnarsson leur faisant serment d'un deuil apaisé par la promesse de nouvelles aubes.

# PREMIERE

Critique de Thomas Baurez

19 FÉVRIER | ★★

## WHEN THE LIGHT BREAKS



Elin Hall et Mikael Kaaber

Le cinéma permet une vie en accélérée. Ainsi, la jeune Una se réveille amoureuse et, presque aussitôt, apprendra à faire le deuil de ce qu'elle croyait éternel. Elle tentera ensuite de partager sa peine et connaîtra des

vents contraires. C'est beaucoup, certes, pourtant, ce long de l'Islandais Runar Runarsson (*Sparrows*) parvient à imprimer une gravité sans se départir de douceur. Il garde en tête l'image idyllique d'un contre-jour ensoleillé où les amants devenus silhouettes se dessinent au-dessus des rochers face à la mer. Une image presque arrêtée que tout le récit contrariera mais dont le souvenir s'imprime durablement. Pour Una, ce chemin de croix a valeur de roman d'apprentissage. Cela n'empêche pas l'ensemble de nous engourdir comme si la petite musique du récit était déjà connue. ♦ TB

---

**Ljosbrot • Pays** Islande, Pays-Bas, Croatie, France • **De** Runar Runarsson  
• **Avec** Elin Hall, Mikael Kaaber, Katla Njalsdottir... • **Durée** 1 h 22

---

## Critique de Michael Ghennam

### When the Light Breaks (Ljósbrott) de Rúnar Rúnarsson

Une jeune femme perd le garçon qu'elle aime, sans pouvoir partager ce qu'il représentait pour elle. Si sa mise en scène est un peu imposante, Rúnar Rúnarsson sait laisser transparaître et partager l'émotion sincère de ses jeunes personnages endeuillés.



★★★ On avait quitté Rúnar Rúnarsson (*Sparrows*, 2015) avec un essai expérimental d'une rafraîchissante (mais aussi clivante) radicalité : *Echo* (2019), où un Noël islandais était dépeint en 56 vignettes. *When the Light Breaks* sait se rendre plus accessible, mais on y retrouve les mêmes exigences de mise en scène et de narration. Rúnarsson mise ici sur une troupe de jeunes comédiens, emmenés par la formidable Elín Hall, pour parler de deuil, à un âge où l'on n'imagine pas perdre l'un des siens, le temps d'une (longue) journée. Le réalisateur s'intéresse aux gestes et aux mots de soutien, à la solidarité qui se met en place dans le groupe d'amis. Mais il saisit également le malaise qui fait qu'Una se tient à distance : prise à la gorge par son secret, elle tente de faire bonne figure, "d'être forte" en tant que seule fille de la bande, désignée par les conventions sociales pour soutenir Klara, la copine du défunt. Rúnarsson contrôle parfois trop ostensiblement ses cadres, avec une mise en scène clinique et un peu froide. Mais il sait laisser naître l'émotion, dans des séquences d'où ressort la complicité de sa petite troupe (une errance dans les rues qui manque de dégénérer ; une scène de danse qui commence dans la joie et finit dans les larmes), ou lorsqu'il s'attarde sur la solitude d'Una, traversée de sentiments disparates et contradictoires - son interprète lui apportant un dynamisme et une humanité fascinants, donnant à voir la tragédie d'un personnage tiraillé entre son envie de clamer haut et fort sa vérité, et son besoin d'appartenance à un groupe. *When the Light Breaks* est un film tout entier tourné vers sa conclusion en forme de boucle : de l'aube au crépuscule, comme pour bien souligner qu'il s'agit de l'intervalle qui bouleverse les vies, brise et noue des relations. **\_Mi.G.**

CHRONIQUE DRAMATIQUE  
Adultes / Adolescents

#### ♦ GÉNÉRIQUE

**Avec :** Elín Hall (Una), Mikael Kaaber (Gunner), Katla Njálisdóttir (Klara), Baldur Einarsson (Diddi), Gunnar Hrafn Kristjánsson (Siggil), Ágúst Wígum (Bassi).

**Scénario :** Rúnar Rúnarsson **Images :** Sophia Olsson **Montage :** Andri Steinn Guðjónsson **1<sup>er</sup> assistant réal. :** Willem Quarles van Ufford **Musique :** Johann Johannsson **Son :** Pétur Einarsson, Ranko Paukovic, Ivan Zelic et Björn Viktorsson **Décor :** Hulda Helgadóttir **Costumes :** Helga Rós Hannam **Effets spéciaux :** Jörundur Rafn Arnarson **Dir. artistique :** Hulda Helgadóttir **Maquillage :** Evalotte Oosterop **Casting :** Vigfús Thormar Gunnarsson **Production :** Compass Films et Halibut **Coproduction :** Revolver Amsterdam, MP Filmska Produkcija, Eau Vives Productions et Jour2Fête **Producteurs :** Rúnar Rúnarsson et Heather Millard **Producteur délégué :** Thórdur Jónsson, Lilja Ósk Snorradóttir et Claudia Hausfeld **Coproducteurs :** Raymond van der Kaaij, Igor A. Nola, Mike Downey, Xénia Maingot, Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier **Distributeur :** Jour2Fête.

80 minutes. Islande - Pays-Bas - Croatie - France, 2024  
Sortie France : 19 février 2025

#### ♦ RÉSUMÉ

Reykjavík. Couple clandestin, Una et Diddi, étudiants en art, passent la nuit ensemble. Il s'apprête à prendre l'avion pour aller rompre avec sa copine officielle, Klara. Quand Una se réveille, il est déjà parti. Pour ne pas être vue de son colocataire Gunner, elle laisse ses chaussures et emprunte des baskets. Elle se rend à la fac. Son iPhone est déchargé. On lui dit qu'un grave accident a eu lieu dans un tunnel de la ville. Gunner la prévient que la police l'a appelé : Diddi, dont le vol avait été annulé, s'y trouvait. Una et Gunner rejoignent Bassi et Siggil, deux amis d'enfance de Diddi, à la cellule de crise mise en place par la Croix-Rouge. Le bilan ne cesse de s'alourdir. Ils apprennent que Diddi est mort.

**SUITE...** Bouleversée, Una demande à son père de venir la chercher. Ils mangent un hot-dog. Gunner la supplie de revenir. Elle rejoint le groupe d'amis dans le bar où elle travaille comme serveuse. Klara arrive. Les garçons la consolent. Ils trinquent à la santé de Diddi. Gunner dit à Una qu'il est au courant de leur relation. Una s'en veut d'être jalouse de Klara. Ils vont à la messe de commémoration. Klara et Una discutent, entre méfiance et compassion. Le groupe d'amis se rend chez Siggil. Ils regardent un diaporama de photos de Diddi. Ils dansent. Una s'effondre. Tous la consolent. Una et Klara partent ensemble et assistent au coucher du soleil. Elles vont chez Diddi. Klara trouve les chaussures d'Una et comprend. Una ne dit rien. Dans le lit, elles s'enlacent en silence.



### WHEN THE LIGHT BREAKS

de Rúnar Rúnarsson – 1h22

Sortie le 19 février

Le jour se lève sur une longue journée d'été en Islande. D'un coucher de soleil à l'autre, Una, une jeune étudiante en art, rencontre l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté.

**NOTRE AVIS :** La mise en scène de Rúnar Rúnarsson rappelle celle de Joachim Trier, dans cette évocation d'un chagrin personnel, noyé dans la tristesse collective, mais frustrant pour des raisons qu'il serait dommage de divulguer. Le film parle de la vie qui continue et les scènes joyeuses, absurdes ou élegiaques se marient parfaitement bien avec la réalité d'un drame. Au centre de *When the light breaks*, la remarquable Elín Hall, connue en son pays comme chanteuse, se révèle magnétique.



# **WHEN THE LIGHT BREAKS**


## **Radios**



## Interview par Alex Masson

[Lien](#)

< Épisodes



⋮

**"When the Light Breaks" : la douce lumière du cinéma Islandais**

Pop\_Corn | Alex\_Masson


00:03 10:56

**Voir la description**

Nova part à la rencontre de Rúnar Rúnarsson, l'une des voix les plus intéressantes du cinéma islandais sur ces dernières années. L'originaire de Reykjavik signe le génial *When the Light Breaks* en salle à partir d'aujourd'hui, expression de l'essence d'une communauté et la solitude des individus.

Catégories: TV & Film

Mots clés: Radio Nova, Pop Corn, Alex Masson, Cinéma



**Pop Corn**  
Alex Masson





## Chronique par Laurie Cholewa

[Lien](#)

CULTURE

19h20 · le 22 février 2025

### Faut-il aller voir «Brian Jones et les Rolling Stones», «L'attachement», «When the light breaks» et «La fabrique du mensonge» ?



Le débat de la semaine



Écouter l'épisode



Partager

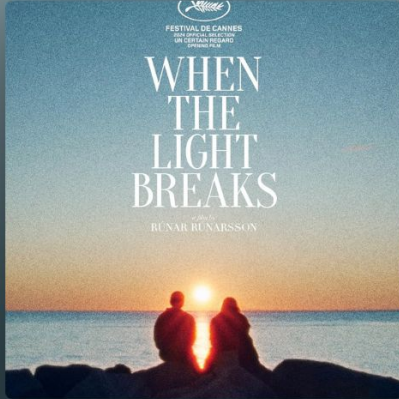
Chaque samedi, dans CLAP !, Laurie Cholewa donne la parole aux critiques, qui commentent les sorties de la semaine. Aujourd'hui, "Brian Jones et les Rolling Stones" de Nick Broomfield, "L'attachement" de Carine Tardieu, "When the light breaks" de Rúnar Rúnarsson et "La fabrique du mensonge" de Joachim Lang.

✓ En savoir plus



La Conversation Podcast de Mathilde Allais  
Interview

[Lien](#)



● NOUVEL ÉPISODE PODCAST

# WHEN THE LIGHT BREAKS

LA CONVERSATION

21 févr. • 4 min 5 s



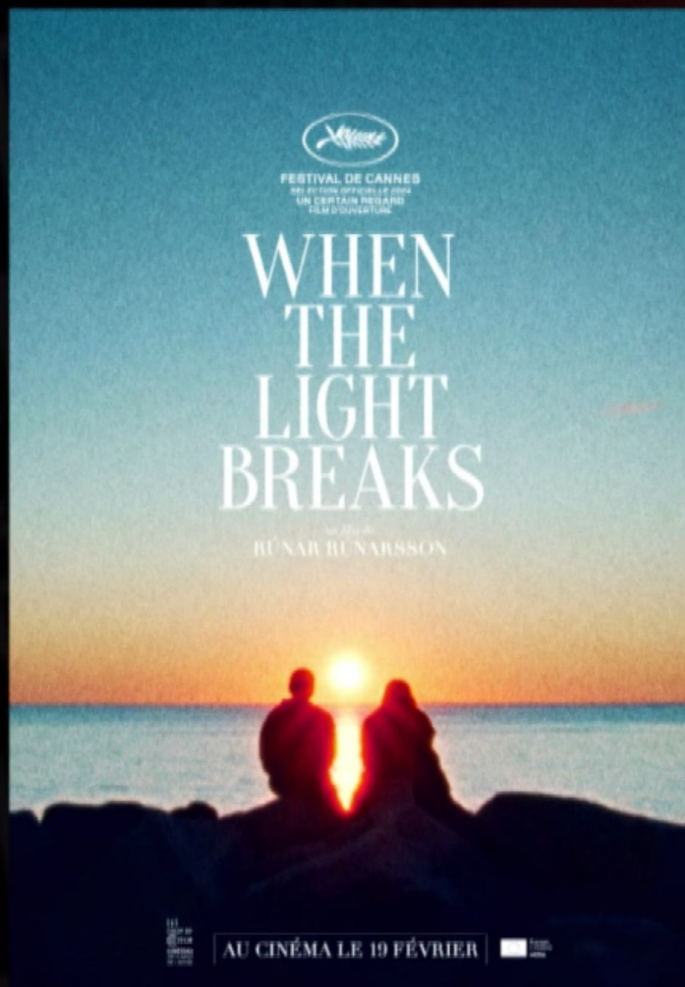
# **WHEN THE LIGHT BREAKS**

## **Télés**



# CANAL+

Interview de Tous au cinéma  
[Lien](#)

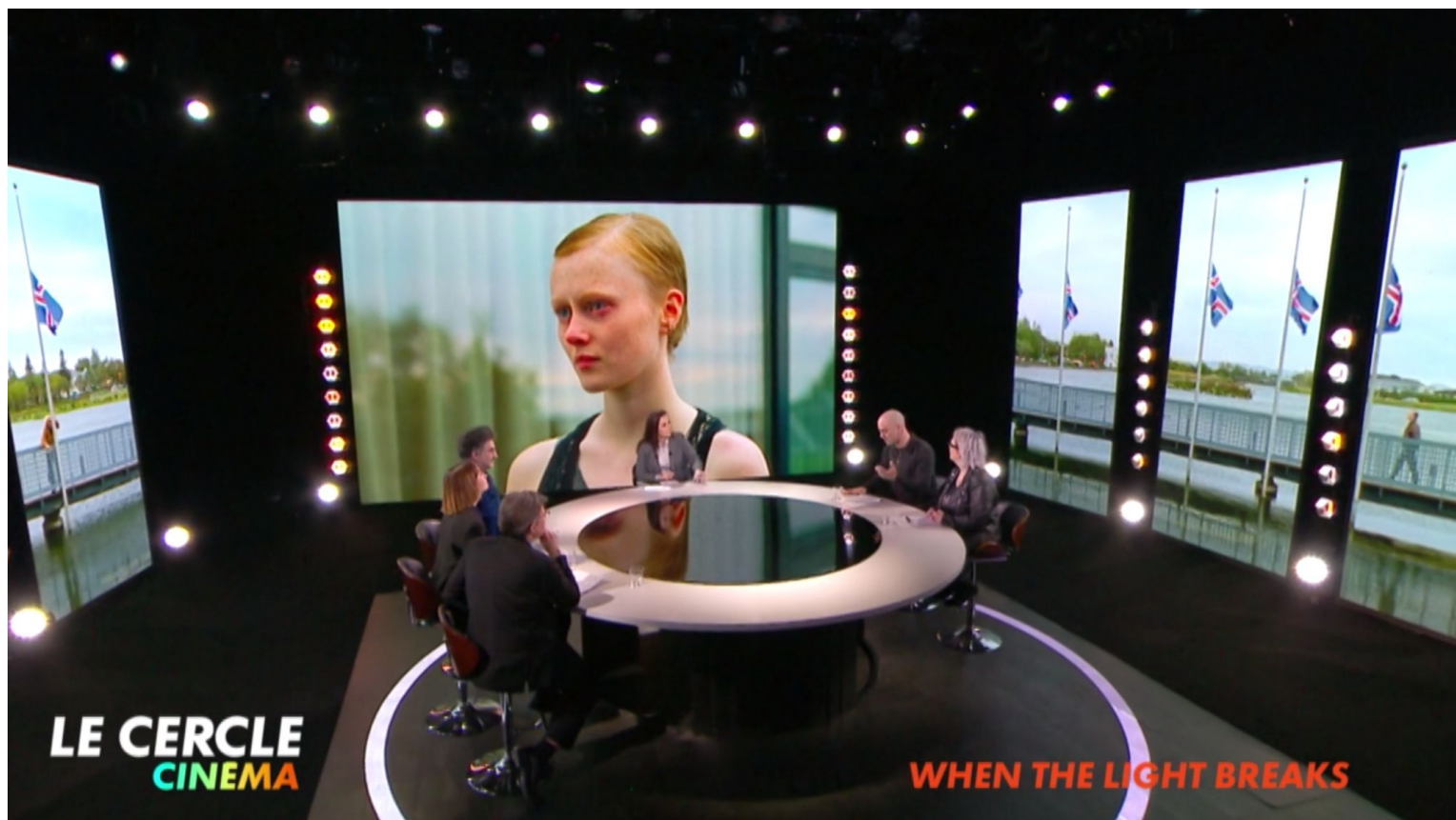


tous au  
cinéma!

# CANAL+

Le Cercle cinéma

[Lien](#)



# **WHEN THE LIGHT BREAKS**

**Presse web**



## Critique de Renaud Baronian

[Lien](#)

### Cinéma : « When the Light Breaks », un lumineux portrait de femme

La journée d'une jeune femme, d'un coucher de soleil à l'autre... C'est le pari du jeune réalisateur Rúnar Rúnarsson que de nous faire partager les longues heures chaudes - en Islande, les jours d'été sont longs - de son étonnante héroïne en 1h22 chrono, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il parvient à un résultat lumineux. Tout commence en douceur au bord de la mer entre la jolie Una (Elín Hall) et son amoureux, qui passent un moment langoureux éclairé par la sublime lumière du jour naissant au nord.

Ils vivent une situation particulière, une passion secrète : lui est en couple avec une autre femme et personne dans leur bande n'est au courant de leur relation. Mais il a décidé de quitter sa compagne pour se lier officiellement avec Una, une annonce qu'ils comptent faire ensemble au retour d'un voyage qu'il entreprend le jour même. Sauf qu'une courte et impressionnante scène de catastrophe routière plus tard, il est tué dans un accident.

Una et toute sa tribu se retrouvent le jour même pour avoir davantage de nouvelles tant le drame semble irréel : la voilà totalement eseuulée, dans l'impossibilité d'avouer sa relation amoureuse à leurs amis communs, car confrontée à sa compagne « officielle », alors qu'elle est déchirée intérieurement par la disparition de son chéri. Elle va devoir naviguer à vue et à l'instinct jusqu'au lendemain, ce qui va lui procurer bien des surprises...

### Une beauté formelle époustouflante

Formidable portrait d'une jeune femme singulière à laquelle on s'attache vite - en se disant que ce qu'elle vit pourrait arriver à tout le monde, « When the Light Breaks » - présenté en mai 2024 en ouverture de la section « Un certain regard » à Cannes (Alpes-Maritimes) -, d'une beauté formelle époustouflante, multiplie les audaces qui enthousiasment malgré son sujet grave.

La première étant que le cinéaste signe un film certes très particulier, jeune et moderne, mais aussi très grand public dans son approche. Autre réussite : faire tenir cette incroyable histoire en moins d'une heure trente, tout en choisissant, à plusieurs reprises, de prendre son temps pour laisser ses personnages respirer ou hésiter... Une façon de procéder absolument sidérante.

Enfin, il faut rendre grâce à la jeune comédienne Elín Hall, presque sans cesse serrée de près par la caméra du réalisateur, et qui crève l'écran dans une interprétation nuancée, en retenue et finalement

## Critique de Renaud Baronian

[Lien](#)

très enlevée. Sacrée composition, aussi lumineuse que le film dans son intégralité.



*par Renaud Baronian*


# Les Echos

Critique d'Adrien Gombeaud

[Lien](#)

## « When the Light Breaks », le jour le plus long à Reykjavik

Le réalisateur islandais Runar Runarsson filme la jeunesse, l'apprentissage de la mort mais surtout la splendeur des lumières du Nord.

 Ajouter à mes articles

 Commenter

 Partager

Cinéma & Séries



Par **Adrien Gombeaud**

Publié le 18 févr. 2025 à 15:30 | Mis à jour le 18 févr. 2025 à 16:43

Film islandais, « When the Light Breaks » se déroule en été, pendant l'une de ces journées sans fin où le crépuscule s'enchaîne à l'aurore. Etudiante en art plastique, Una est amoureuse de Diddi. Ils se quittent au petit matin en pensant qu'ils vont se revoir très vite. Mais Diddi disparaît brutalement au cours d'un générique apocalyptique.

---



## Critique de Zoé Ayad

[Lien](#)

1/2

### "When the Light Breaks" : le regard sensible de Rúnar Rúnarsson sur l'épreuve du deuil dans un drame nordique

Le cinquième long-métrage du réalisateur islandais a reçu le Dragon Award pour le meilleur film nordique lors de la 48e édition du Göteborg Film Festival.

 Zoé Ayad  
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 16/02/2025 13:08

🕒 Temps de lecture : 3min



Image du film "When the Light Breaks" de Rúnar Rúnarsson (2024). (COMPASS FILM)

Une relation cachée, une mort soudaine, un deuil empêché. C'est l'équation brutale choisie par Rúnar Rúnarsson, dans son dernier film, *When the Light Breaks*. Projeté en ouverture de la section Un certain regard au dernier Festival de Cannes, le long-métrage du réalisateur islandais (*Sparrows*, 2015), traite de la mort avec une poésie et un réalisme captivants. À découvrir absolument, en salles, à partir de mercredi 19 février.

Pour vivre heureux, vivons cachés. C'est suivant cet adage qu'Una et Diddi, en couple depuis peu vivent un amour à 1 000% dans un huis clos passionné. C'est la magie de chaque début de relation, l'amour y est décomplexé et les sentiments maîtrisent chaque instant de l'existence.

Seulement, Una et Diddi ne forment pas un couple ordinaire. La jeune femme étudiante en art est l'amante de Diddi officiellement en couple avec Klara, depuis l'adolescence. Alors que Diddi s'apprête à révéler sa liaison à sa conjointe, il meurt brutalement dans un accident de voiture. Lorsque le bonheur vole en éclat, le secret se referme d'un coup sur Una, contrainte à vivre un deuil invisible.

#### Un jour sans lendemain

*When the Light Breaks*, c'est une plongée vertigineuse dans la vie de jeunes étudiants bouleversée par la mort tragique d'un ami. Avec grâce et intelligence, Rúnar Rúnarsson relate ce moment où le drame prend le dessus sur l'insouciance de la jeunesse. Pour la première fois, de jeunes adultes sont confrontés au deuil en dehors de leur environnement familial, au sein de l'entourage qu'ils se sont construit. L'anomalie de cette mort précoce est parfaitement illustrée lorsque le père d'Una, désespéré, demande à sa fille si elle fume, prêt à la réprimander, alors que la jeune fille est encore sous le choc de l'annonce de la mort de son copain.

Le réalisateur adopte le point de vue d'Una (incarnée par la jeune actrice Elín Hall), veuve d'un homme qui n'est pas le sien. Enfermée dans un deuil invisible, Una doit contrôler ses émotions et reste en marge de cet événement traumatique. Pour la jeune femme, le lâcher prise intervient curieusement par l'entremise de Klara, cette rivale qu'elle devrait haïr. Dans une entente tacite, les deux femmes se retrouvent dans leur peine, et rencontrent chez l'autre le miroir d'une souffrance indescriptible. Un film grandiose sur l'amour et l'amitié qui met en scène des relations de complicité à l'épreuve du deuil.

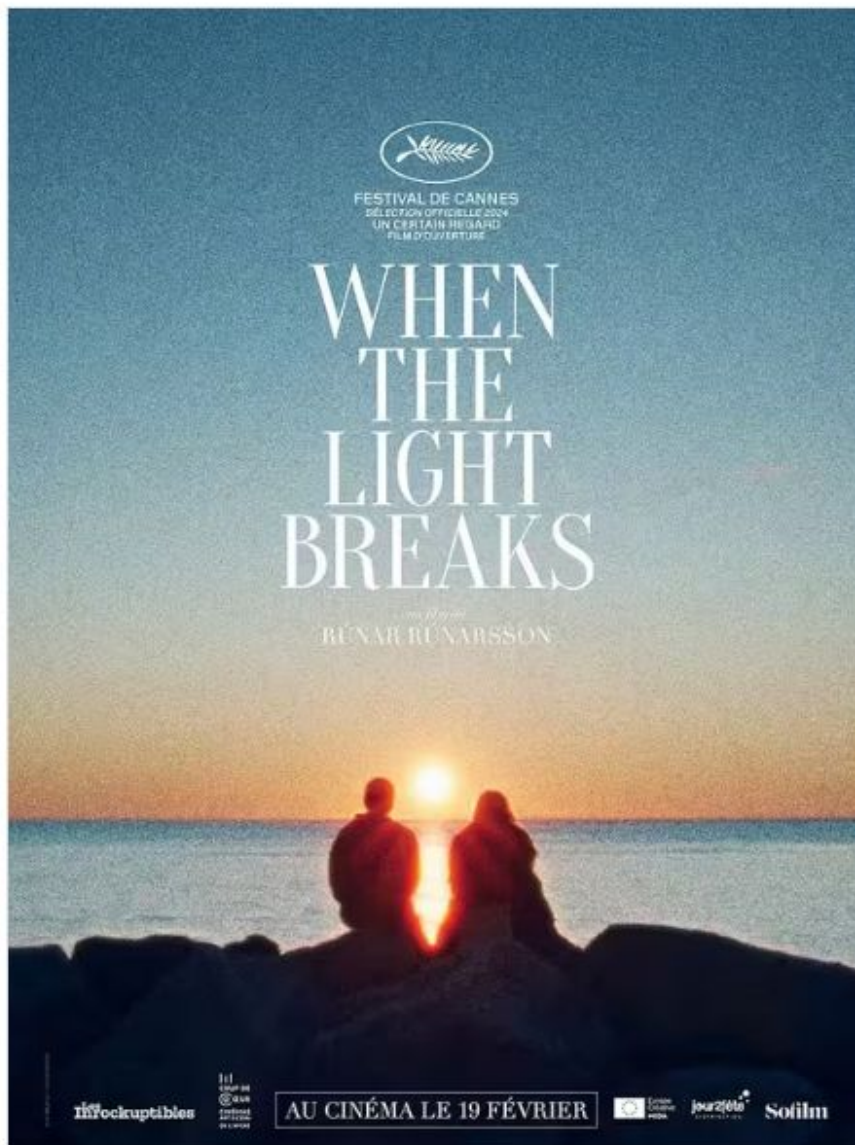
## Critique de Zoé Ayad

[Lien](#)

2/2

D'un coucher de soleil à un autre, le spectateur est plongé dans le quotidien de cette bande d'amis désarmés face à une mort injuste. Une journée interminable, au lendemain plus que redouté. Quiconque a connu un tel cauchemar verra dans ce film la justesse du propos de Rúnar Rúnarsson.

Le réalisateur islandais compose un drame mais ne tombe pas dans les lamentations. Avec subtilité, il injecte des passages aux accents humoristiques qui donnent corps à ce récit et l'ancrent dans la réalité. À l'image des jeunes, le spectateur rencontre l'amour, l'amitié, le chagrin et parfois le rire, et sort de cette longue journée d'été transformé.



Affiche du film "When the Light Breaks" de Rúnar Rúnarsson (2024). (JOUR2FETE)

## Interview de Mathilde Mabilles

1/4

[Lien](#)

### Tête-à-tête avec la révélation islandaise Elín Hall

**Vogue.** Le cinéma est-il une passion de toujours ?

**Elín Hall.** J'ai grandi en regardant beaucoup de films avec mon père. C'est lui qui m'a offert ma première caméra, je devais avoir 9 ans. J'ai donc commencé à filmer toute petite. À cette époque, je rêvais de devenir réalisatrice. Surtout, je rêvais de raconter des histoires. J'ai toujours gardé cette caméra ou une autre sur moi afin de capturer le monde qui m'entoure. D'ailleurs, mes camarades de classe trouvaient ça très agaçant... Malgré tout, je ne pensais pas réellement avoir l'opportunité de travailler dans l'industrie un jour.

**Qu'est-ce qui vous a fait dire “oui” à Rúnar Rúnarsson lorsqu'il vous a proposé de jouer dans *When The Light Breaks* ?**

Selon moi, **Rúnar Rúnarsson** est l'un des plus grands réalisateurs du moment en Islande. J'ai vu ses films et j'adore son travail de manière générale. Quand il m'a proposé le rôle, c'était comme un cadeau qu'il me faisait. Même si j'étais très nerveuse à l'idée de l'interpréter, car le personnage que je joue est très éloigné de ma personnalité. Elle est très dure d'apparence, décalée et androgyne. J'ai notamment coupé mes cheveux pour porter cette dualité entre masculin et féminin directement sur moi. C'est aussi une femme forte, dont le film va nous révéler les parts de vulnérabilité.



## Interview de Mathilde Mabilie

2/4

[Lien](#)



© Compass Film

**En parallèle du cinéma, vous êtes également chanteuse. Qu'est-ce que la combinaison de ces deux arts vous apporte ?**

C'est une bonne question et pour être honnête, je me la pose en permanence. La musique est très importante dans ma vie. Je me considère avant tout comme une chanteuse et interprète. Mais j'ai quand même choisi d'étudier les arts dramatiques. Tout au long de mon cursus, j'avais à cœur de poursuivre mon évolution en tant que musicienne alors même que j'apprenais la comédie. Aujourd'hui, j'utilise la musique dans ma façon de jouer, et inversement. Pour moi, tout est une question de narration. Qu'ai-je à dire ? Comment puis-je le faire ? Quelles sont les émotions que je souhaite transmettre ? C'est là-dessus que j'essaye de travailler.

## Interview de Mathilde Mabille

3/4

[Lien](#)

**Alors que vous donnez vie à différents personnages au cinéma, votre musique sert davantage l'expression de vos propres expériences et pensées. Comment le gérez-vous ?**

J'aime mélanger les deux pour ne pas me perdre. J'écoute beaucoup de musique lorsque je travaille un rôle. Il m'arrive même d'écrire des chansons sur mes personnages. Je me demande quelles seraient leurs intentions s'ils étaient musiciens eux aussi. C'est ce qui s'est passé sur le tournage de *When The Light Breaks* : avec les membres du casting, on a en quelque sorte monté notre groupe, on lui a donné un nom et on a fait de la musique tous ensemble. Ça nous a aidé à nous connaître et à nous rapprocher. Finalement, que ce soit devant une caméra ou un micro, l'essentiel est toujours le même, c'est-à-dire créer des connexions avec les autres.

“J'écoute beaucoup de musique lorsque je travaille un rôle. Il m'arrive même d'écrire des chansons sur mes personnages.”

— ELÍN HALL

**Mais ce ne sont pas vos seuls talents... Dans une scène puissante du film de Rúnar Rúnarsson, vous dansez avec une énergie fabuleuse.**

La danse était chorégraphiée et nous l'avons répétée de nombreuses fois. C'est une parenthèse qui évoque des sensations primaires, à savoir être en mouvement. Elle interroge la manière dont les émotions bloquées à l'intérieur de nous peuvent s'échapper grâce à la danse. J'essayais littéralement de secouer mon corps pour les faire sortir ! La scène finale était vraiment cathartique, mais son tournage l'était tout autant pour moi. Il y avait tellement d'amour entre toutes les personnes présentes lors de sa prise, c'était très fort. Nous étions réellement proches les uns des autres.

## Interview de Mathilde Mabille

4/4

[Lien](#)



© Jour 2 Fête

**C'est votre première fois au Festival de Cannes. Que ressentez-vous face aux heureux événements de la vie qui sont en train de vous arriver ?**

J'ai l'impression d'être dans un rêve. J'ai eu l'immense honneur d'être habillée par [Chanel](#) pour l'avant-première hier soir... Je voulais absolument une tenue dorée pour rappeler l'orangé du soleil couchant, un thème phare du film. La maison Chanel a été adorable avec moi. Et j'ai pu rencontrer plusieurs de mes idoles depuis que je suis ici ! Je suis vraiment reconnaissante.

**Y a-t-il un film dont vous attendez impatiemment de découvrir ?**

Il y en a tant ! Surtout dans la sélection Un Certain Regard. Mais je crois que celui que j'attends le plus est *Armand* de **Halfdan Ullmann Tøndel** avec [Renate Reinsve](#).

**Vous parliez un peu plus tôt de la réalisation comme de votre grand rêve d'enfant. Quand est-il aujourd'hui ?**

J'aime vraiment beaucoup jouer. Quand j'ai commencé, vers mes 18 ans, j'ai remarqué que je n'enviais pas spécialement la place du réalisateur. J'aime travailler en détail sur ma personne et je ne suis pas certaine que diriger me convienne. Et en même temps, je ne connais pas vraiment de réalisatrice en Islande qui ont commencé avant la trentaine. J'ai l'impression qu'elles se permettent d'endosser cette fonction plus tard que les hommes. C'est en train de changer, mais ça reste quelque chose qui me saute aux yeux. Il me faudrait sans doute beaucoup de courage pour me lancer. Et une histoire en laquelle je crois éperdument.

**En parlant du courage des femmes cinéastes, quelles sont celles qui vous inspirent ?**

J'ai vu [Greta Gerwig](#) sur le tapis rouge hier, et je me suis rappelé à quel point elle est extraordinaire. C'est grâce à des artistes comme elle que je suis optimiste pour l'avenir du cinéma et de nos histoires.

*When The Light Breaks*, de **Rúnar Rúnarsson**, avec **Elín Hall**, actuellement au cinéma.



Interview de Pauline Weiss

[Lien](#)

1/2

## Elín Hall, l'actrice et chanteuse islandaise, à l'affiche de "When the Lights Breaks", à ne pas perdre de vue

PAR PAULINE WEISS PUBLIÉ LE 22/02/2025 À 15:50



À l'affiche de "When The Lights Breaks" de Rúnar Rúnarsson, actuellement en salle, l'actrice islandaise Elín Hall, crève l'écran. Aussi chanteuse, la jeune femme de 26 ans pourrait bien faire de 2025 une année tremplin, avec un des premiers rôles en anglais.

## Interview de Pauline Weiss

[Lien](#)

2/2

Un coucher de soleil, un instant de tendresse échangé entre une jeune femme et un jeune homme, puis ce visage. Celui d'Elín Hall, l'interprète d'Una, que l'on découvre dès les premières secondes de *When The Lights Breaks*, au cinéma le 19 février 2025. Un moment qui apparaît suspendu dans le temps et qui le reste tout au long du film du réalisateur islandais Rúnar Rúnarsson grâce au visage captivant de l'actrice.

Un film bouleversant, car la trajectoire de ces amants ne se passera pas comme prévue. Diddi (Baldur Einarsson) devait rompre avec sa petite amie pour enfin vivre une romance tant attendue avec Una. Une promesse rompue par l'accident de voiture qui lui ôte la vie le lendemain. Le cinéaste s'attache à montrer les 24 heures suivant cette disparition soudaine. Comment le cercle proche va-t-il survivre à cette perte soudaine ? Comment Una va-t-elle affronter la mort de celui qu'elle aimait ?

### UNE PREMIÈRE AU FESTIVAL DE CANNES

Filmée en 16mm pendant une heure et vingt minutes, Elín Hall livre une palette d'émotions rares, des larmes dans la voiture de son père à une scène de danse inoubliable dans le salon de ses amis. Peut-être parce que le cadre du tournage lui a offert une certaine familiarité : il a en grande partie été tourné dans un quartier de Reykjavík, où elle a habité. Ancienne étudiante en arts, la jeune femme a fréquenté la même école que son personnage.

Il y a quelques années, elle n'aurait d'ailleurs pas imaginé fouler le tapis rouge du Festival de Cannes, comme elle l'a fait en mai 2024. L'aventure promise quand on tourne avec Rúnarsson, devenu l'une des figures du cinéma islandais des années 2010 (*Sparrows*). Rencontrée à Paris, au milieu du mois de février, juste avant qu'elle s'envole pour la Berlinale, celle qui se présente d'abord comme plutôt "timide", se remémore une "expérience spéciale", bien éloignée



Interview de Thomas Desroches

[link](#)

"La jeunesse d'aujourd'hui est meilleure que celle de ma génération" : c'est quoi ce film qui aborde le deuil d'une autre manière ?

**Réalisé par Rúnar Rúnarsson, "When The Light Breaks" s'intéresse à un deuil empêché à travers une bande de jeunes islandais. Rencontre avec le réalisateur.**

Existe-t-il une épreuve plus brutale que celle de ne pas pouvoir exprimer sa tristesse ? Le deuil empêché et réduit au silence, c'est le sujet de *When The Light Breaks*, film de l'Islandais Rúnar Rúnarsson, présenté en ouverture dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes en mai 2024.

Quand Una ( Elín Hall ) apprend que son petit copain Diddi ( Baldur Einarsson ) décède dans un accident, son monde s'écroule. Seulement, Una occupe une place très particulière : elle est l'amante de Diddi. Leur histoire était cachée de tous. Seule face à son absence, elle doit contenir son chagrin devant Karla ( Katla Njálisdóttir ), la petite amie "officielle". Nous avons rencontré le réalisateur.

When the Light Breaks





## Interview de Thomas Desroches

[link](#)

AlloCiné : Cette histoire est née après la perte d'un de vos amis d'enfance et la mort d'un de vos proches récemment. A-t-il été libérateur d'écrire ce film et de revenir sur ces émotions ?

Rúnar Rúnarsson, le réalisateur et scénariste : Oui, c'était vraiment libérateur. En écrivant ce film, j'ai eu l'impression d'être confronté à un miroir. C'est une histoire d'écrire sur une émotion mais c'en est une autre de découvrir, au cours de l'écriture, qui on est et ce qu'on ressent. C'était comme une grande découverte de soi.

Le film se déroule sur une journée, marquée par le deuil, et brasse de nombreuses émotions différentes, parfois contraires.

C'est comme ça que l'être humain fonctionne, surtout pendant les périodes de turbulences émotionnelles. Les émotions forment un cercle. Des sentiments opposés se rencontrent. Vous pouvez pleurer et vous mettre à rire en très peu de temps. L'amour peut se transformer en jalousie et vice versa.

La jeune actrice Elín Hall est assez saisissante. Qu'est-ce qui vous a tant plu chez elle ?

Il y a beaucoup de bons acteurs, mais elle a quelque chose que très peu ont : le facteur X. Cette capacité à transmettre des choses sans les dire.

Comment avez-vous travaillé avec cette bande de jeunes acteurs ?

La seule chose que je peux faire, c'est de créer un environnement de travail paisible. Et pour cela, il faut dialoguer, donner de l'espace et gagner leur confiance. Il est très important que les acteurs sentent qu'on leur fait confiance parce qu'ils osent aller sur le fil et s'ils tombent, ils doivent sentir quelqu'un peut les rattraper. Beaucoup d'acteurs m'ont dit que leur pire cauchemar était d'être sur un plateau et de se rendre compte que personne n'est là pour les rattraper. Alors ils n'osent pas. Ils commencent à se protéger et pour ce film, il devait absolument se laisser aller.

Qu'est-ce que ce film dit de la jeunesse islandaise selon vous ?

Elle est encore meilleure que celle de ma génération. Ils sont plus conscients, plus informés, plus ouverts d'esprit. Ils se soucient de leur environnement, tant au sens écologique qu'humain. Ils sont élevés dans un esprit humaniste. Tandis que les générations plus âgées ont pollué et ont été en guerre et continuent d'être en guerre, les jeunes d'aujourd'hui n'en veulent pas.

Propos recueillis par Thomas Desroches, à Cannes, en mai 2024.

When The Light Breaks de Rúnar Rúnarsson

# le Bonbon

Critique de Louis Haeffner

[link](#)

## WHEN THE LIGHT BREAKS

Rúnar Rúnarsson



Une étudiante en art commence sa journée en apprenant la mort de son amant dans une catastrophe routière. Elle la continue en rencontrant parmi ses amis la petite amie de ce dernier, effondrée. Un bref conte moral à la photographie somptueuse, porté par d'excellents jeunes acteurs.





# AVOIR LIRE

## Critique de Laurent Cambon

[Link](#)

– Festival de Cannes 2024 : Sélection officielle, Un Certain Regard, ouverture

**Résumé :** Le jour se lève sur une longue journée d'été en Islande. D'un coucher de soleil à l'autre, Unan, une jeune étudiante en art, rencontre l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté.

**Critique :** Quoi de plus difficile que de faire son deuil et provoquer l'émoi de ses amis lorsqu'on perd son compagnon dont la relation était cachée de tous ? C'est tout l'enjeu d'Una qui voit son amant mourir dans un terrible accident qui se produit dans un tunnel. Pourtant, ils avaient promis qu'ils rendraient visible leur relation amoureuse dès le lendemain et que lui se séparerait de sa copine qu'il n'aime plus. Mais parfois, il faut savoir accélérer le temps, à défaut de quoi le destin peut s'acharner contre soi. *When the Light Breaks* est donc un film sur l'impossibilité de faire son deuil, d'abord quand il s'agit d'une mort brutale, terrible, et ensuite quand la nature de ses sentiments à l'égard de la personne disparue était inconnue de tous. Si le film s'ouvre et se referme sur un magnifique coucher de soleil qui surplombe la baie de Reykjavik, tout le reste de l'histoire qui se joue sur quelques heures se situe dans un gouffre de noirceur.



Copyright Sophia Olsson

*When the Light Breaks* n'est évidemment pas le premier film à parler du drame de la mort accidentelle d'un proche. L'originalité ici vient du fait que l'héroïne endeuillée ne peut pas vivre pleinement sa souffrance car elle n'était pas censée être la compagne du mort au moment du décès. Il s'installe alors un jeu troublant entre les protagonistes, tous amis proches de son amant, où le non-dit prend la place des sanglots. Rúnar Rúnarsson entreprend son quatrième long-métrage sur un sujet assez complexe où il ne s'agit absolument pas de verser dans le mélodrame absolu. La détresse des étudiants est contenue, a fortiori celle d'Una qui est socialement empêchée de craquer. La maladresse des mots prend le pas sur l'empathie, comme cette scène très touchante où le père de la jeune fille, juste après avoir appris la disparition de son ami, lui demande si elle consomme des cigarettes. D'autres scènes, déconnectées du drame, s'installent dans le film, semant un trouble certain dans l'appréhension de la situation.

Les films islandais sont suffisamment rares sur les écrans français pour ne pas saluer la performance dans la manière dont Rúnar Rúnarsson filme Reykjavik. La bande-son accompagne avec beaucoup de force les déambulations urbaines, alternant chorale et musique électronique. On ne manque pas non plus d'apercevoir le luxe qui règne dans cet État européen, qu'il s'agisse de l'université, des passerelles, lesquelles tranchent avec les paysages administratifs français essoufflés par des années de pénurie en matière de dépenses publiques. Même les étudiants paraissent très anachroniques dans la manière dont ils se comportent ou avec les espaces qu'ils fréquentent, à commencer par ce jeune un peu pataud qui traite de bourgeois un automobiliste qui a manqué de le renverser. L'alcool coule à flot, à la fois réconfort, loisir quotidien et stimulant intellectuel. Une scène absolument surréaliste montre les jeunes gens danser, s'alcooliser et visionner des photographies de leur amitié dans une résidence superbe, totalement neuve, comme un pied de nez à la situation de l'Europe qui perd sa jeunesse dans une misère endémique.



# VOIR LIRE

Critique de Laurent Cambon

[Link](#)



Copyright Sophia Olsson

Bien sûr, Rúnar Rúnarsson s'extraît du pathos social pour visiter les différentes palettes du deuil. Les garçons d'ailleurs sont assez pleurnichards, et la compagne officielle du garçon décédé n'apparaît que très tardivement. Il se noue d'ailleurs une relation pétée d'ambiguïté entre cette dernière et Una, comme si, en réalité, les non-dits avaient gagné sur la réalité de leur situation de couple. L'homosexualité s'invite à petite touche dans ce récit très contemporain, mais sans doute un poil complaisant. En effet, si l'ensemble est de très grande tenue, le spectateur a du mal à s'identifier vraiment à ces jeunes d'un autre monde, perchés dans des études d'art sans importance. On ne peut douter des intentions ironiques du réalisateur assez habitué à un certain cynisme dans son cinéma.

*When the Light Breaks* réconcilie le spectateur avec le cinéma de Rúnar Rúnarsson dont on se souvient du laborieux et très stylé *Écho*. Le réalisateur opte pour une mise en scène plus classique, un sujet plus accessible, tout en ne se privant pas de critiquer la société bourgeoise islandaise. Les ratés du langage, les pudibonderies inutiles se perpétuent dans un univers feutré, confidentiel, ravagé par la brutalité d'un accident. En tous les cas, nous nous réjouissons de voir dans le cinéma de Rúnar Rúnarsson une volonté affirmée de parler au plus grand nombre de spectateurs.

# Le photoblog de Renaud Monfourny

*photographe des Inrockuptibles*

Article de Renaud Monfourny

[Link](#)

## elin hall



Même si c'est un film où l'on suit une bande d'amis, *When the light breaks* est illuminé par la présence magnétique d'Elin Hall dans le rôle d'Una, personnage principal. Comédienne de théâtre, musicienne également, avec deux albums enregistrés, elle a été happée par le cinéma à 16 ans après avoir arrêté... ses études de danse !

# Le photoblog de Renaud Monfourny

*photographe des Inrockuptibles*

Article de Renaud Monfourny

[Link](#)

## **runar runarsson**



Quatrième long métrage du réalisateur islandais, *When the light breaks* était en ouverture d'Un certain regard à Cannes. Le voici sur les écrans et on est ébloui à la fois par la beauté, le film s'étire sur une journée entre le lever et le coucher du soleil, et la capacité du réalisateur à faire passer les états émotionnels.



Critique d'Antoine Desrues

[Link](#)

1/4



FILMS

## When the Light Breaks : critique en un clin deuil

Par Antoine Desrues • 18 février 2025

• 1 commentaire

Partager



Présenté en ouverture de la sélection Un Certain Regard de Cannes en 2024, [When the Light Breaks](#) s'était tout de suite imposé à nos yeux comme l'un des coups de cœur du festival. Alors que le film de [Rúnar Rúnarsson](#) sort (enfin) en salles ce 19 février, on s'est replongé avec émotion dans ce drame autour de l'amour, du deuil et de sa difficile expression.

Critique d'Antoine Desrues

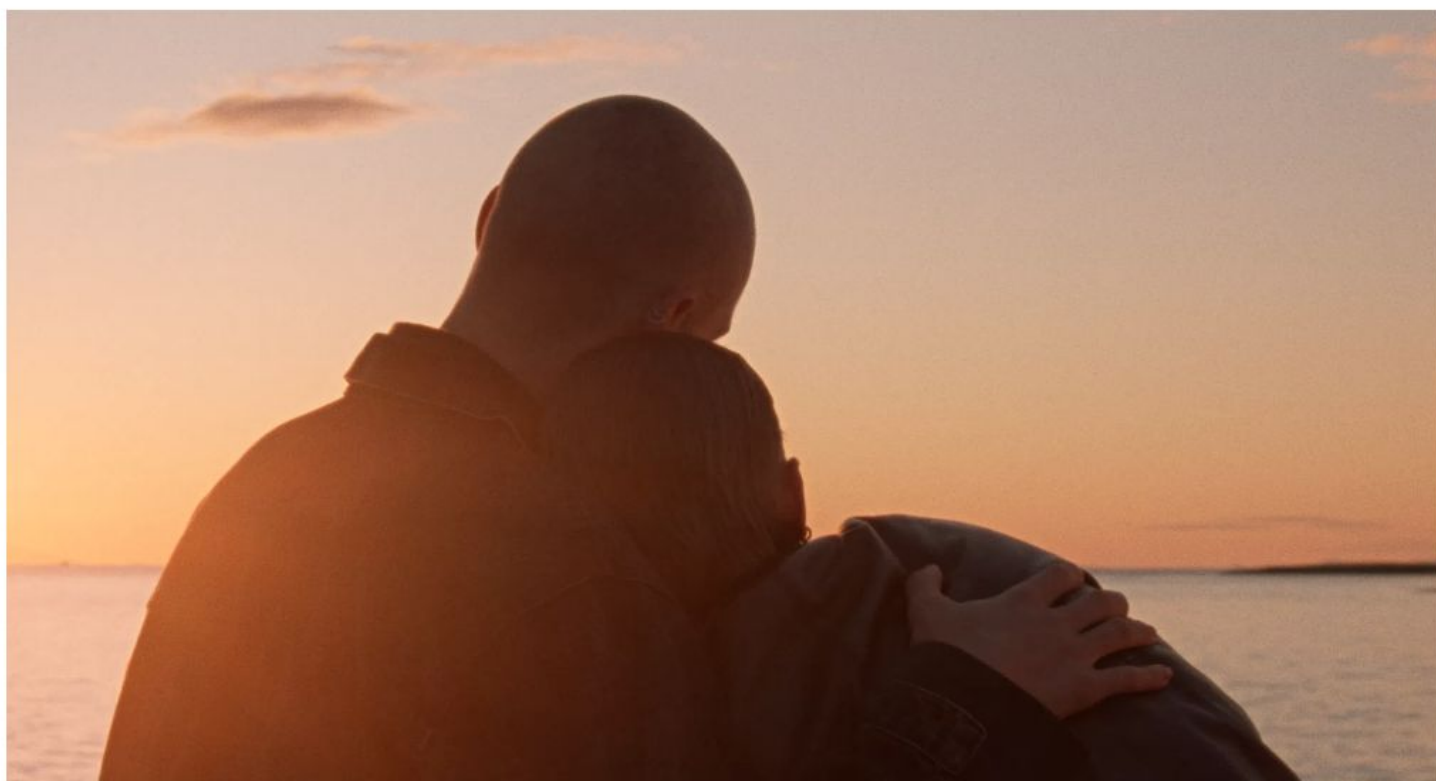
[Link](#)

2/4

## M'EXPOSER UN PEU PLUS AU SOLEIL

On avait repéré Rúnar Rúnarsson avec son film ***Sparrows***, coming of age sensible en terres islandaises. La froideur et l'immensité des paysages, filmés avec délicatesse, embrassaient le mal-être de son protagoniste adolescent en pleine crise identitaire. Pour sûr, Rúnarsson sait capturer la beauté de son pays, comme en attestent les premières minutes de ***When the Light Breaks***.

Avec **sa photographie aux teintes pastel** (obtenues avec un 16mm qui embrasse à merveille les textures des corps et les rares couleurs chaudes de l'environnement), il s'attarde sur un coucher de soleil en bord de plage, alors que se détachent les silhouettes de Una (Elín Hall) et de son amant Diddi (Baldur Einarsson).



*J'ai attrapé un coup de soleil*



## Critique d'Antoine Desrues

[Link](#)

3/4

Le couple se fait des promesses. Diddi doit quitter son actuelle petite amie, qu'il n'aime plus depuis longtemps. Il n'aura pas le temps de le faire. Au travers d'un travelling envoûtant, mouvement abstrait sur les lumières diffuses d'un tunnel routier, tout bascule. La structure s'écroule, et **l'accident fait de nombreux morts, dont Diddi**.

De ce concept simple, **When the Light Breaks** puise son impressionnante pureté. **Il est d'abord question d'un traumatisme collectif**, que le réalisateur capte avec beaucoup de minutie. Au-delà d'Una, tous les amis de Diddi se retrouvent à l'hôpital, à tourner, à s'enlacer, à se rassurer. Le cinéaste observe un tissu social essentiel, une solidarité dans l'adversité qui ne force jamais une dramatisation outrancière.

Cette jeunesse sait s'entourer et se soutenir, afin de mieux ressentir et accepter ce deuil déchirant. Seulement voilà, Klara (Katla Njálisdóttir), la copine de Diddi, se greffe au groupe, **empêchant Una de pleinement exprimer son chagrin**. Ce non-dit, aussi bouleversant qu'étouffant, est magnifiquement introduit dans la séquence où l'héroïne apprend la terrible nouvelle. Dans ce couloir d'hôpital bondé, la caméra serpente avec elle, presque à contre-courant du reste de la foule, avant de s'arrêter sur son visage. Seule, Una fait face, en même temps que le spectateur, à la violence du contrechamp, qui révèle ses amis en train de pleurer.



*Un duo d'actrices fabuleux*



Critique d'Antoine Desrues

[Link](#)

4/4

## LE JOUR OÙ TOUT A BASCULÉ

Émerge de cette douleur silencieuse un puissant film de performance. C'est bien simple : **When the Light Breaks est une œuvre merveilleuse autour du gros plan**, échelle dont la valeur et la beauté n'avaient pas paru aussi signifiantes depuis longtemps. L'ensemble est d'ailleurs soutenu par la direction d'acteurs fabuleuse de Rúnar Rúnarsson, qui nous ferait suivre Elín Hall jusqu'au bout du monde.

Inévitablement, l'étau se resserre autour d'Una et de Klara, deux faces d'une même pièce qui se retrouvent prises dans un jeu de miroir fascinant. On pourrait reprocher au cinéaste d'expliciter un peu trop cette dimension métaphorique, mais ses touches de stylisation sont toujours au service de cette souffrance adolescente, qui se définit avant tout par leur langage corporel.



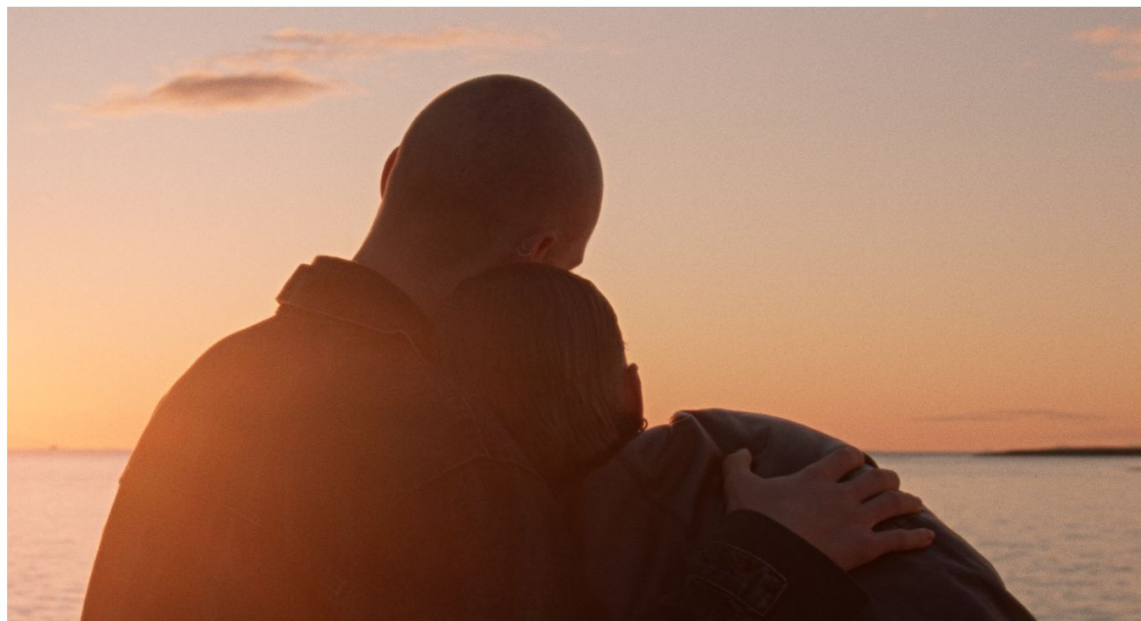
*Les regards disent (presque) tout*

À la fois tendre, charnel et pudique, **le long-métrage trouve un équilibre rare pour évoquer les sentiments contradictoires de la perte**. Comment retrouver du sens face à l'absurde ? Comment aller de l'avant quand le meilleur est derrière soi ?

On en revient au miroir, au moment où l'obscurité du tunnel laisse apparaître la lumière. **When the Light Breaks** débute sur un coucher de soleil. Il se termine sur le même motif, et encapsule par ces deux extrémités le passage du temps sur cette journée qui semble pourtant en être déconnecté. Ce plan final s'impose d'ores et déjà comme l'un des plus beaux de l'année, **conclusion solaire d'un film bouleversant**.

Critique de Vincent Nicolet

[Link](#)



# When the lights breaks, je vais bien, ne t'en fais pas

Par **Vincent Nicolet et Jean-François Dickeli**

Publié Lundi 10 février 2025

**Conte d'été** / Un drame solaire et superficiel qui passe à côté de son potentiel. Une toute petite chose. En salle le 19 février 2025.

---

Le point de départ est dramaturgiquement puissant : une jeune femme doit faire le deuil en secret de son amant brutalement décédé tandis qu'il s'apprêtait à officialiser leur relation. Rúnar Rúnarsson s'en sert pour suivre une déambulation de vingt heures en simili temps réel, passant du bonheur irréal au drame tragique, jusqu'au retour de la lumière. *When the lights breaks* sacrifie la psychologie de son héroïne au profit de velléités poétiques au charme aléatoire. Ce choix maladroit et coupable, qui engendre distanciation et superficialité, a raison d'un film privé d'ambiguïté et d'envergure.

Critique de Olivier Bachelard

[Link](#)

# WHEN THE LIGHT BREAKS

Un film de Rúnar Rúnarsson

Avec Elín Hall, Katla Njálisdóttir, Ágúst Örn B. Wigum, Baldur Einarsson...



## Grandir d'un seul coup

**Synopsis :** Una, étudiante en art, est devenue l'amante de Diddi, avec lequel elle admire le soleil couchant. Ils terminent ensuite ensemble au lit, alors que leur pote Gunni est parti lui avec un mec, à la fin d'une soirée. Diddi, qui est en couple avec Klara, semble bien décidé à rompre avec celle-ci. Au petit matin lorsque Una se réveille, il est déjà parti, devant prendre un vol très tôt. Alors qu'elle retourne en classe, aux informations, est annoncée une explosion dans un tunnel, devenant peu à peu un drame national du fait du nombre de morts. Le téléphone de Diddi est coupé et son frère débarque en panique, lui annonçant que, le vol ayant été annulé, celui-ci a pris la voiture en compagnie de Ricki, un ami...

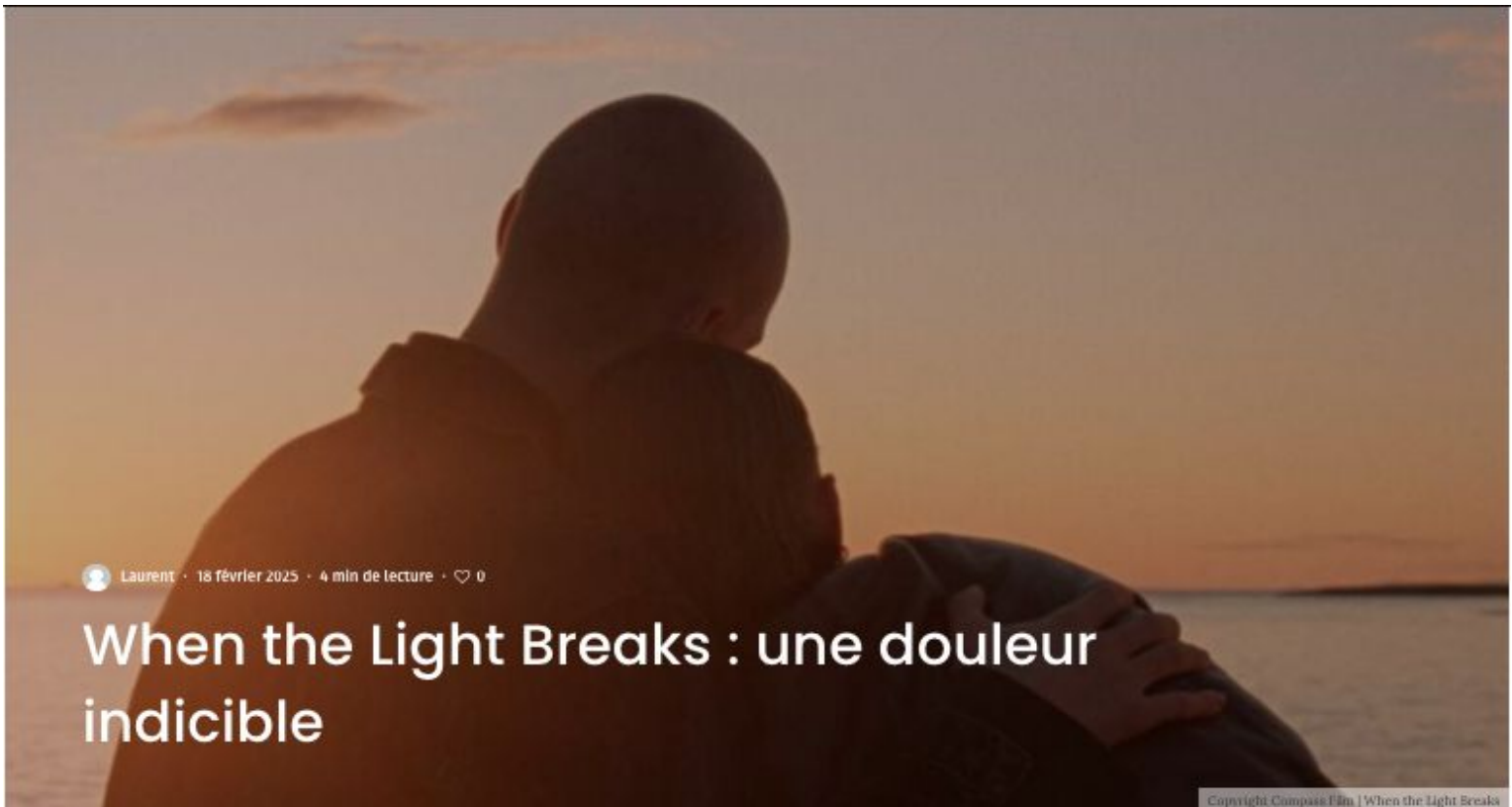






Article de Renaud Monfourny

[Link](#)



## Critique de Laurent Gallard

### [Link](#)

Après *Sparrows* (2015), l'Islandais Rúnar Rúnarsson continue d'explorer les particularités de son pays avec ce film au titre parfaitement justifié, puisqu'il se déroule sur l'espace d'une journée entre deux couchers du soleil. Mais la lumière qui s'éteint (voir la version anglaise du titre), c'est aussi celle du beau Diddi (**Baldur Einarsson**) dont ses jeunes amis vont devoir faire leur deuil.

*Ljósbrót* (titre original) est centré sur un groupe de jeunes étudiants qui se côtoient aux Beaux-Arts. Plutôt que musical, il est fort probable que le groupe en question soit constitué autour de Diddi qui organisait des performances. Ceci dit, récemment il manquait d'inspiration et sa dernière performance individuelle relevait avant tout de la provocation improvisée avec les moyens du bord parce qu'il devait proposer quelque chose. Celles et ceux qui y ont assisté en gardent un souvenir gêné.

#### Rompre

A l'image de l'affiche, le réalisateur (et scénariste) montre que l'Islande n'est pas qu'une île où il fait froid. Très lumineux, le début montre Diddi avec Una (**Elin Sif Halldórsdóttir**), en couple d'amoureux profitant d'un moment qui se voudrait romantique. Cependant, on note que les prises de vues font en sorte qu'on ne fasse que deviner Diddi. Il se trouve qu'il est dans une situation compliquée, car son couple avec Una n'a rien d'officiel. Mais, il s'est engagé auprès d'elle à faire le nécessaire. Il doit rejoindre Klara (**Katla Njálisdóttir**), sa copine officielle, pour lui signifier leur rupture, raison pour laquelle il s'apprête à prendre l'avion. En fait, on ne saura pas s'il aurait assumé ce choix, puisqu'il ne montera jamais dans l'avion. En effet, conduit par un ami en voiture, il se trouve pris dans un terrible accident (to break : casser) qui lui coûte la vie.

#### Mise en scène de la dualité

L'essentiel de ce film relativement court (1h22) explore la façon dont celles et ceux qui évoluaient autour de Diddi encaissent l'accident et ses conséquences. Sous le choc, les caractères se dévoilent. C'est quelque chose de très particulier pour ces jeunes qui considèrent que la vie leur appartient, de réaliser que les circonstances peuvent briser net l'un d'entre eux, au hasard. N'y étant pas du tout préparés, ils oscillent entre l'incompréhension et une douleur fulgurante qu'ils ont du mal à vraiment réaliser. On les voit dans une sorte d'état second, naviguer entre les larmes et quelques moments où ils retrouvent leurs automatismes. Mais, ces instants de quasi détente ne durent pas, car ils sentent rapidement monter une certaine forme de culpabilité, alors qu'ils n'y sont strictement pour rien. Le réalisateur saisit bien cette ambiance de malaise, symbolisée par la position insupportable d'Una qui considère qu'elle devrait être à la place de Klara, en première ligne. Concrètement, Una ne peut pas afficher sa douleur réelle et doit en plus supporter celle de Klara à qui elle s'interdit de révéler le pot aux roses. Mais leur sensibilité féminine finit par les rapprocher et c'est Una qui apporte comme elle peut une sorte de réconfort à Klara. On note au passage qu'Una se dit pan(sexuelle), soit attirée autant par les hommes que les femmes. Ce qu'elle tente maladroitement de faire passer par un look (cheveux très courts qu'elle plaque en arrière et un lourd blouson en cuir) qui laisse croire dans un premier temps qu'elle refuse sa féminité, alors qu'à mon avis elle refuse surtout de l'afficher ostensiblement. Soit dit au passage, Diddi avait parlé d'Una à Klara en la prétendant lesbienne, pour parer à toute réaction de jalousie.

#### Diddi

Le portrait qui émerge de Diddi est donc tout en nuances, entre l'éphèbe solaire au vu de son physique, le démiurge tirant un groupe derrière lui et l'adolescent attardé qui se cherchait encore et s'avérait capable du meilleur comme du pire. Dans le meilleur, on retiendra cette performance où il apprenait à voler aux passants, comme s'ils pouvaient s'affranchir de la pesanteur. La caméra illustre parfaitement son propos par une contre-plongée vertigineuse suivie d'un léger mouvement horizontal qui se révèle particulièrement bluffant en modifiant la perception des repères habituels.

#### Quelques points remarquables

Ce film marque par deux longues séquences sans dialogue, où on comprend progressivement ce que la caméra embarquée dans un véhicule qui avance nous montre, par une modification très progressive de l'angle de prise de vue. Des séquences caractéristiques de ce que le réalisateur cherche à montrer et faire éprouver au public. Elles se situent à des moments clé du scénario, juste avant la disparition de Diddi et pour clore le film. Chacune nous fait profiter d'un extrait musical de toute beauté, avec une voix féminine accompagnée par des cordes. Cette voix – artificielle – est celle qu'on entend dans la composition *Odi et Amo* du compositeur Islandais Jóhann Jóhannsson, une révélation !

#### Pour conclure

Rúnar Rúnarsson nous fait donc sentir la fragilité de la vie tout en nous incitant à relativiser nos observations et mieux apprécier ce que l'existence nous apporte. Ainsi, il parvient à placer quelques touches d'humour et des instants de toute beauté, dans un film qui pourrait n'être que larmoyant. Selon son propre aveu, il s'inspire de la réalité ainsi que de son expérience personnelle, le film étant conçu pour ouvrir des pistes de réflexion à tout un chacun.

## Interview de Laurent Gallard

[Link](#)



Laurent · 18 février 2025 · 7 min de lecture · 0

Interview de Rúnar  
Rúnarsson et Elín Sif  
Halldórsdóttir (When  
the light breaks)

©Claudia Hausfeld | Rúnar Rúnarsson, réalisateur de "When the Light Breaks"



## Interview de Laurent Gallard

### [Link](#)

À l'occasion de la sortie (19 février 2025) du film *When the Light Breaks* de l'Islandais Rúnar Rúnarsson, notre collaborateur, Laurent, a eu l'occasion de rencontrer son réalisateur qui était accompagné par son actrice principale, Elin Sif Halldórsdóttir, interprète du rôle d'Una dans le film. Ils ont accepté de répondre à quelques questions pour Le Mag du Ciné.

Bonjour Rúnar, bonjour Elin et bienvenue à Paris ! Rúnar, merci pour votre film *When the Light Breaks*. Une première question, si vous voulez bien. Est-ce que le titre international a la même signification que le titre original islandais ?

**Rúnar :** Oui et non. En fait, il est inévitable de faire des modifications lorsqu'on effectue une traduction. Le titre original en islandais « Ljósbrót » est en un seul mot qui signifie réfraction et évoque la dispersion de la lumière, comme par exemple à travers un prisme pour séparer les couleurs à la façon d'un arc-en-ciel. La réfraction apporte une dimension poétique à la vision des choses. Le mot islandais consiste en l'association de deux notions dont l'une signifie la lumière et l'autre casser. Il était donc impossible de traduire cela en un seul mot intégrant les deux significations. L'intention est de faire sentir qu'un fait est en réalité un assemblage de différentes composantes. On peut en dire autant pour chaque personnalité.

Oui, j'avais remarqué que le titre original est en un seul mot, c'est pourquoi je voulais vous poser la question. Je comprends *When the light breaks* comme un titre à double sens, celui du coucher de soleil et celui de la mort de Diddi.

**Rúnar :** Oui, tout à fait. Nous sommes d'accord.

Quand je vois un film islandais, je me rappelle mon intérêt pour les romans policiers d'Arnaldur Indridasson et leur aspect social par exemple. J'aimerais savoir ce que vous avez eu envie, Rúnar, de montrer de l'Islande et des Islandais dans ce film.

**Rúnar :** En fait, je m'intéresse avant tout à l'âme humaine de manière générale. L'histoire de *When the Light Breaks* se passe en Islande et avec des islandais. Mais elle pourrait se passer ailleurs dans le monde.

D'accord. Mais j'avais une idée, car le film se passe entre deux couchers de soleil successifs, ce qui donne une temporalité particulière au film.

**Rúnar :** Oui, on peut dire cela, je suis d'accord.

Pensez-vous qu'on puisse parler d'un cinéma islandais, ou bien êtes-vous en quelque sorte une exception ?

**Rúnar :** Vous savez, l'Islande est un petit pays. En fait, le cinéma islandais existe en gros depuis 15-16 ans. Nous sommes à une époque où les films voyagent, ce qui est quelque chose d'assez banal et pas spécifique aux films islandais. Mais le cinéma islandais voyage assez bien, ce qui est très bénéfique. Cependant, je serais bien en peine de définir ce que serait le cinéma islandais.

À ce propos, savez-vous combien de cinémas il y a approximativement en Islande ?

**Rúnar :** Des cinémas ou des salles ?

Les deux, si vous avez une idée des chiffres.

**Rúnar :** L'Islande est un pays de cinéma. Les Islandais aiment aller au cinéma et dans nos salles on peut y voir des films de qualité. D'ailleurs, la France, comme l'Islande, est un pays de cinéphiles. Attendez, je fais le compte dans ma tête. Je vois 6 cinémas à Reykjavik et dans la banlieue. Sinon, dans le pays, il y en a une vingtaine qu'on peut appeler des cinémas.

Avec plusieurs salles de projection ?

**Rúnar :** Certains oui. Et je peux ajouter qu'on vend environ 2 millions de tickets de cinémas par an en Islande. Cela signifie qu'en moyenne, chaque Islandais va au cinéma cinq fois par an.

Est-ce que le film est déjà sorti dans d'autres pays ?

**Rúnar :** Oui, il est déjà sorti en Islande fin août 2024. Et puis, il est sorti notamment en Norvège et au Danemark. Ensuite, les sorties vont se succéder, après la sortie française.

Une question à propos de la musique du film. Dans le film, on entend plusieurs fois une magnifique voix féminine chanter, accompagnée par des cordes. Pouvez-vous nous dire de qui il s'agit ? Comment l'avez-vous découverte puis choisie ? Comment l'entendre à nouveau ?

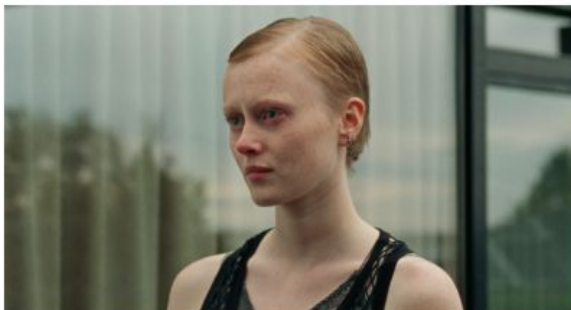
**Rúnar :** Dans le film, c'est trois fois qu'on entend cette voix. Mais ce n'est pas une voix naturelle. Elle est produite par un ordinateur. Et il s'agit d'une composition intitulée « Odi et Amo » par Jóhann Jóhannsson. Cette composition date de 2000 et elle était initialement prévue pour être interprétée en public. Elle marque le début de la carrière de Jóhannsson, compositeur islandais qui a fait de nombreuses musiques de film et a été nommé aux Oscars pour le film *Sicario*.

Dans le film, on observe un groupe de jeunes réagissant à la disparition de l'un d'entre eux, ce qui représente probablement leur première confrontation avec la mort. Pouvez-vous nous parler des acteurs de ce groupe, qui sont-ils et d'où viennent-ils ?

**Rúnar :** Ces acteurs viennent d'horizons différents. Ils sont tous passés par le casting et ils ont tous un peu d'expérience théâtrale en Islande. Pour évoquer le cas d'Elin, elle faisait des études théâtrales et avait tout juste 16 ans. Elle se consacre également à la musique et a participé à la sélection pour représenter l'Islande au concours de l'Eurovision. L'un des acteurs, Mikael qui joue le rôle de Gunni est un musicien. Elin le connaît car ils ont été à l'école ensemble. Elin considère désormais Mikael comme son meilleur ami. C'est le seul qui n'était jamais passé par une école théâtrale. Donc, s'ils viennent tous d'horizons différents, tous avaient un minimum d'expérience théâtrale.

## Interview de Laurent Gallard

### [Link](#)



Copyright Sophia Olsson | Elín Sif Halldórsdóttir | *When the Light Breaks*

Et vous, Elín, pouvez-vous nous parler d'Una ? Comment vous êtes-vous préparée à ce rôle difficile, puisque vous deviez faire ressentir des impressions que vous ne pouviez pas exprimer par des mots ?

**Elín :** Oui, le rôle exigeait des efforts particuliers, car Elín est assez secrète. Pour moi, l'interpréter était une sorte de défi, de challenge. La seule solution pour exprimer ce qu'elle ressentait passait par les gestes, les attitudes et les expressions. L'intérêt, c'est que j'aime travailler tout cela.

Et à propos de Diddi, est-ce que vous avez évoqué avec Rúnar ce qui se serait passé si, ce jour-là, Diddi avait pu prendre son avion ?

**Elín :** Je pense que c'est une question assez classique du genre « Et si ?... »

**Rúnar :** Oui, nous avons envisagé les différentes possibilités, dans certains termes. Mais nous avons considéré que cela ne servait pas à grand-chose, parce qu'il était impossible de savoir ce que Diddi aurait fait effectivement. C'est pourquoi Elín ne s'en souvient pas trop. En réalité, cette piste n'avait pas vraiment d'intérêt.

Dans le film, on observe deux séquences où, dans un premier temps, on se demande ce que la caméra cherche à nous montrer. Puis, par un lent mouvement de caméra, cela modifie l'angle sous lequel on voit ce qu'elle film et on comprend progressivement. Est-ce que votre idée était de faire sentir qu'un même fait peut être regardé sous différents angles et prendre ainsi de nouvelles dimensions ?

**Rúnar :** Oui, on peut dire cela. Je voudrais dire que la beauté est la notion la plus importante, donc l'aspect esthétique de ces deux séquences m'importe plus que le reste. Il ne faut pas s'arrêter aux premières impressions, car les choses peuvent être vues sous différents aspects et apporter de nouvelles perceptions. Quelque chose d'horrible au premier abord peut révéler un tout autre aspect si vous le regardez sous un autre angle.

Dans la même veine, une séquence marquante dans le film, présente Diddi dans l'une de ses performances, en train d'expliquer à son public qu'il va leur apprendre à voler. C'est d'autant plus convainquant que vous illustrez son propos par ce que vous montrez à l'image. Pouvez-vous nous commenter cette séquence ?

**Rúnar :** En fait, lors de cette séquence je mets en scène une performance qui a été effectivement proposée par un artiste islandais et je suis satisfait de constater que cela fonctionne bien, car en réalité, c'est une illusion d'optique. Elle m'intéresse parce qu'elle illustre le fait que le cinéma se repose sur deux dimensions.

Ce n'était donc pas seulement un défi technique ?

**Rúnar :** En fait, c'est quelque chose que je suis moi-même en mesure d'expérimenter. Ce qui m'intéressait, c'était de pouvoir la mettre en place techniquement. L'important à mon sens, c'est l'émotion qu'elle procure en montrant que nos repères peuvent être modifiés. Dans l'histoire, c'est pareil : les émotions créées par le film modifient notre façon de percevoir les choses.

Pouvez-vous nous parler de vos projets ?

**Rúnar :** Mes projets à venir ? Je ne peux rien dire pour l'instant.

Je comprends. Et vous Elín ?

**Elín :** Je tourne pour une série TV à propos de la première femme à devenir présidente. Et je voyage beaucoup pour parler de *When the Light Breaks*, ce qui est très excitant.

Vous envisagez une carrière internationale ?

**Elín :** Pour l'instant, je prends les choses comme elles viennent. Mais, comme l'a dit Rúnar, l'Islande est un petit pays. Si des opportunités se présentent, on verra ce qui sera possible.

Merci Rúnar, merci Elín. Bonne chance pour la sortie française de *When the Light Breaks* !

*Propos recueillis par Laurent Gallard, le 10 février 2025 à Paris (Hôtel Bastille Speria).*





## Interview d'Arthur et Benjamin Mauries

[Link](#)



### CINÉMA - [Interview]

**RÚNAR RÚNARSSON** pour 'When the Light Breaks'

Le réalisateur islandais Rúnar Rúnarsson a ouvert la sélection Un Certain Regard du dernier Festival de Cannes avec son très beau film 'When the Light Breaks', aujourd'hui en salles. On l'a rencontré pour parler du processus de deuil, d'art de la performance et du travail avec un casting jeune.

**Le film s'intéresse aux étapes précoces du deuil. Il se déroule sur une unique journée lors de laquelle la protagoniste Una ressent une grande variété d'émotions se bousculer en elle. Quelles ont été vos premières idées pour le film ?**

Rúnar : C'était important pour moi de garder tout cela dans un espace-temps très resserré. Toutes ces histoires ont déjà été racontées d'une façon ou d'une autre. Ce qu'on voulait illustrer dans le film, c'est l'aspect vertigineux de la vie. Même s'il s'agit d'une journée comme celle-ci où il y a un avant et un après, il y a tellement de zones grises sur le parcours entre les deux. Un tel jour a bien évidemment ses pics dramatiques du fait de l'importance des événements, mais il peut aussi y avoir du réconfort et de la beauté dans cette période d'entre-deux. C'est cela qui nous intéressait.

**Le film est dédié à deux personnes qui sont décédées respectivement en 1995 et en 2001. Ces deux événements ont-ils été à l'origine du projet ?**

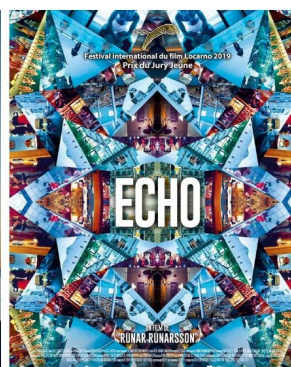
Rúnar : Ce sont deux amis très chers dont le décès a contribué à ce film, si je puis dire.

**Est-ce que l'histoire est basée sur des faits réels ?**

Rúnar : J'écris mes propres scripts. Tout ce que j'écris est donc basé sur des expériences qui me sont propres ou qui le sont à des personnes que je connais. Je ne souhaite pas parler de cela plus en profondeur, mais je peux juste dire qu'il s'agit d'un film très personnel.

**Il y a déjà eu un incendie dans un tunnel à Reykjavik ?**

Rúnar : Non, il n'y a jamais eu de feu dans un tunnel en Islande. Cela est fictionnel.







## Interview d'Arthur et Benjamin Mauries

[Link](#)

***Nous avons remarqué deux aspects étonnants dans votre façon de filmer l'actrice principale Elín Hall qui joue Una. Elle est souvent très proche de la caméra, avec l'action se déroulant derrière elle en retrait comme parfois chez Pedro Almodóvar. Aussi, vous la filmez alternativement sous tous les angles : de derrière, de profil, de trois-quarts...***

*Rúnar* : En effet ! On voulait généralement que le spectateur ait autant que possible le sens de la réalité. On souhaitait aussi que cela soit beau, poétique et cinématographique. **Una** est dans l'intégralité des plans, à deux exceptions près. Certaines scènes sont assez longues et parfois en une seule prise, avec la caméra en mouvement. La protagoniste et ses expériences sont le point de concentration de la narration. Parfois, on est sur son visage de face. A d'autres moments, c'est une nuque qui raconte le mieux l'histoire et apporte le plus d'émotion. Avoir une nuque dans un vaste espace avec des reflets autour souligne ce que le personnage est en train de traverser. On a essayé des combinaisons pour intégrer son espace personnel et l'observer avec les gens qu'elle rencontre au cours de cette journée.

***Les deux plans dans lesquels la protagoniste Una n'apparaît pas sont ceux dans le tunnel vers le début et au-dessus de l'eau à la fin, qui se répondent l'un et l'autre. Vous avez toujours eu ces deux plans en tête ?***

*Rúnar* : A l'origine, le tunnel était écrit pour la séquence d'ouverture. On ne voyait pas directement **Una**. Celui de l'eau a été écrit comme une performance pour la scène finale. Il y avait du remous. Avec un peu plus de développement, on a réalisé que le film avait un rythme calme et apaisant, avec un côté naturaliste. Je voulais que le film se permette de prendre l'espace parce que souvent ce n'est pas le cas. A part ces plans, on suit exclusivement la protagoniste. Le tournage du plan final a duré trois jours et il n'y a qu'une seule prise que nous avons pu utiliser. On essayait constamment de l'avoir. C'était bien sûr une situation avec peu de lumière et un vent léger où on ne pouvait pas tourner indéfiniment. On ne voulait avoir aucune autre vie dans le cadre, pas de bateau ou quoi que ce soit d'autre. C'était le premier plan qu'on a filmé, on l'a tourné avant tout le reste.





## Interview d'Arthur et Benjamin Mauries

[Link](#)

***Una et son ami Diddi sont étudiants en art de la performance. On peut voir certains de ces happenings : le scotch double-face, la chanson à base de pronoms et bien sûr l'envol devant l'église. Pourriez-vous nous parler de cette intégration de l'art performatif dans le film ?***

Rúnar : Il y a une énergie si vibrante dans les écoles d'art. Pour ma part, je suis allé dans une école de cinéma mais j'ai des amis artistes dans différents domaines. Ma femme est une artiste. J'ai toujours beaucoup aimé cette énergie, surtout l'état quand les artistes essaient encore de trouver leur voie et l'affinent quand c'est le cas. J'apprécie cette approche par essais et erreurs. Certains de ces happenings sont la propriété d'autres artistes. Pour l'envol devant l'église **Hallgrímskirkja**, c'est un ami éloigné nommé **Kolbeinn Hugi** qui a fait ce happening sur moi alors qu'on marchait devant. Il était sur le point de participer à une grosse exposition [nommée '**Leftovers - Performance Series**' en été 2023 à **The Living Art Museum à Reykjavik**] et cette performance allait en faire partie. Quand j'ai développé le scénario, cela m'est venu en tête. Je l'ai contacté et lui ai demandé s'il était d'accord pour nous la prêter et il était plus que partant ! La beauté des artistes de performance est qu'ils sont toujours partants pour participer ou faire don de leur travail. Quand tu vas dans une galerie ou un musée, la plupart du temps tout le monde est payé. Le technicien pour l'électricité et le concierge sont mal payés certes, mais ils sont payés quand même, alors que bien souvent l'artiste de performance n'est pas payé. Pourtant, ces artistes sont toujours prêts à partager. C'est une façon très intéressante de vivre, en étant si généreux et souvent non apprécié à sa juste valeur par la société.

***Vers la fin du film, quand on voit les deux jeunes femmes se laver les dents avec leur doigt et dormir l'une à côté de l'autre, cela pourrait faire penser à une performance. C'était conçu comme tel ?***

Rúnar : A la base, il y avait une longue scène de dialogue vers la fin. J'ai essayé de me préparer autant que possible en amont et je n'ai pas arrêté de développer sur le tournage. Le jour où on devait tourner cette scène de dialogue, on a commencé à essayer différentes choses. Une des expérimentations a été de faire cette grosse scène de confrontation sans aucun mot. Elles ont fait la scène toute la journée et c'est celle qu'on a choisie en fin de compte ! Tout ce dialogue qu'on avait écrit réside d'une façon ou d'une autre dans la manière avec laquelle ces deux super actrices interagissent dans cette version sans texte qu'on a finalement gardée.

***A propos de l'art de la performance, il y a des artistes que vous appréciez en particulier ?***

Rúnar : **Marina Abramović** a bien sûr fait des choses extraordinaires. Ses performances d'endurance sont impressionnantes.



## Interview d'Arthur et Benjamin Mauries

[Link](#)



***Dans le film, il semble y avoir un événement de célébration de fin d'études universitaire dans toute la ville de Reykjavik. On a lu que cet événement s'appelle « dimmisjón » [plus d'infos [par ici](#)] Était-ce une façon de montrer que la protagoniste devient directement une adulte, sans pouvoir profiter comme les autres de son adolescence ?***

*Rúnar* : L'**Islande** n'est pas si ensoleillée en hiver. Il y a une certaine énergie qui vient avec le printemps et le début de l'été quand les journées commencent à être plus longues et l'herbe plus verte. On a fait face à l'hiver, il y a donc un certain niveau d'optimisme. **Una** et ses amis sont sur le point d'entrer dans une nouvelle phase de leur vie qui est l'âge adulte. Quand on a 22 ans, on se sent si puissant et intrépide. Il n'y a rien qui peut nous arrêter. La plupart d'entre nous à cet âge n'a pas encore expérimenté une grande perte, et heureusement. Les étudiants qui participent à cet événement sont insoucians, ils sortent en centre-ville et boivent de l'alcool. Je voulais qu'on ait cela en arrière-plan de temps à autre pour nous rappeler que même si quelque chose de tragique à un niveau national comme cet incendie devait se produire, la vie continuerait. Même quand on a du chagrin, la vie continue autour de nous et notre vie elle-même tournera la page un jour ou l'autre.

***La musique que l'on entend à trois reprises dans le film est Odi et Amo (Remastered) de l'artiste islandais Jóhann Jóhannsson. Pourriez-vous nous parler du choix de cette musique ?***

*Rúnar* : Elle était pré-existante. Je travaille normalement avec **Kjartan Sveinsson** de **Sigur Rós** [pianiste du groupe islandais de 1998 à 2013 et de nouveau depuis 2022], mais il était en tournée cette fois. **Kjartan** est un ami très cher et un extraordinaire compositeur. Comme il n'était pas disponible, j'ai commencé à faire le montage avec ce morceau si beau et existentialiste de **Jóhann Jóhannsson**. Il a fait cette musique à la fin des années 90 pour le **Théâtre National d'Islande**. C'était la première fois qu'il composait pour le théâtre, avant qu'il ne devienne célèbre. Depuis que j'ai écouté cette composition, elle me hante. **Jóhann Jóhannsson** est décédé en 2018. Je suis si heureux que ses filles et les ayants-droits de son héritage nous aient permis de l'avoir dans le film. La musique n'est pas présente de façon traditionnelle dans le long-métrage, je voulais donc avoir ce thème fort. [Le seul autre morceau que l'on entend distinctement dans le film est Hatrið Mun Sigrá (Xtended) de **Hatari**, de façon diégétique dans la scène de danse.]





## Interview d'Arthur et Benjamin Mauries

[Link](#)



***Vous avez évoqué que les personnages ont 22 ans. En Islande, l'âge légal pour boire de l'alcool est 20 ans, ce qui est relativement élevé par rapport au reste du monde. [Aux Etats-Unis, c'est même 21 ans.]***

*Rúnar* : C'est l'âge légal, mais les jeunes commencent à boire bien avant cet âge. 20 ans est l'âge à partir duquel tu es autorisé à aller dans des bars. Certains y vont plus tôt que cela. Bien sûr, j'ai 47 ans maintenant et comme j'ai dit plus tôt, tout est basé sur moi-même ou des personnes proches d'une façon ou d'une autre. Quand j'avais leur âge, les choses étaient un peu différentes. J'ai commencé à aller dans des bars bien plus tôt que l'âge légal.

***Comment était-ce de travailler avec ce casting jeune ?***

*Rúnar* : C'était génial ! Le texte était donc écrit par un homme de 47 ans, avec des mots qui étaient d'usage quand j'étais plus jeune. J'avais ce dialogue et je l'ai développé avec eux et adapté de façon contemporaine. C'est en fait en quelque sorte les mémoires d'un homme plus âgé. *(Rires)* Même si j'écrivais un dialogue pour quelqu'un du même âge que moi, une chose qui serait naturelle dans ma bouche ne serait peut-être pas naturelle dans celle des acteurs. Si tu marches sur un clou et que tu dis « Aïe », « Putain » ou « Nom de Dieu », toutes ces variantes pourraient aller, mais cela pourrait ne pas être naturel pour quelqu'un de dire « Nom de Dieu » ! *(Rires)*

***Pourriez-vous nous parler du processus de casting ?***

*Rúnar* : On a commencé le casting environ un an avant le tournage. On a commencé par trouver les deux jeunes femmes **Elín Hall (Una)** et **Katla Njálsdóttir (Klara)** puis on a construit le reste du casting autour de cela.

***Avez-vous fait des répétitions ?***

*Rúnar* : Oui, on a eu de longues périodes de répétitions pour peaufiner les dialogues, la dynamique des scènes et le développement des personnages. Cela nous a également permis d'apprendre à nous connaître. Ensuite quand on arrive sur le tournage et qu'on commence à filmer, on a encore l'occasion de faire des répétitions. C'est le cas par exemple quand il nous faut un peu de temps pour mettre en place la captation sonore, les caméras et le bon éclairage. Certaines scènes sont assez compliquées techniquement, on a beaucoup de plans-séquences et de déplacements de caméra. Il y a une certaine beauté de capter l'instant décisif, je ne veux donc pas non plus qu'on répète trop la scène sur le tournage. Je ne veux jamais qu'on soit à notre meilleur en répétition, mais uniquement pendant qu'on filme.

***Nous avons appris que vous avez tourné un court-métrage titré 'O' plus ou moins au même moment que le film, n'est-ce pas ?***

*Rúnar* : C'est exact ! En fait, on l'a filmé avant et j'en ai d'abord fait un rapide montage. Puis quand on a fini de monter **'When the Light Breaks'**, on s'y est remis. On a continué de travailler sur le montage et la correction des couleurs. Je ne sais pas encore quand il sortira.

*Crédits photo de couverture* : **Marie Rouge** que nous remercions pour l'utilisation de cette photographie

**Le film 'When the Light Breaks' de Rúnar Rúnarsson est maintenant en salles et hautement recommandé !**



Article de Clémentine Guy  
[Link](#)

## Critique : When the light breaks, Rúnar Rúnarsson

Published by Clémentine Guy on 13 février 2025



Sans chercher à en faire trop, le film réussit à nous toucher là où il faut. Là où certains films pêchent malheureusement sur leur durée, avec la présence de scènes qui s'éternisent qui finissent par perdre le spectateur, *When the light breaks* réussit à doser justement ses différents ingrédients et à s'arrêter juste à temps. En somme, un film d'une beauté déchirante.

**Synopsis :** *Le jour se lève sur une longue journée d'été en Islande. D'un coucher de soleil à l'autre, Una, une jeune étudiante en art, rencontre l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté.*

Dans une capsule d'une journée, *When the light breaks* filme le début du processus de deuil de jeunes adultes ayant perdu brutalement l'un de leurs amis – ou amant. Idée extrêmement intéressante, puisqu'elle permet de nous plonger avec profondeur et finesse dans le psychisme de Una, protagoniste de ce récit. Dans une mise en scène soignée à la photographie léchée et accompagnée d'une bande originale très onirique, *When the light breaks* interroge différents sentiments consécutifs à la perte d'un être cher. Il y a l'amour, la douleur, mais il y a aussi la jalousie. Rúnar Rúnarsson ajoute effectivement un autre paramètre qui vient chambouler la situation déjà très bousculée dans laquelle se retrouve notre protagoniste : la présence de la petite amie de Diddi, qu'il s'apprêtait à quitter avant son accident, pour se consacrer pleinement à sa relation avec Una. Se jouent alors un ensemble de conflits internes et de profondes réflexions pour cette jeune femme, ballotée entre le besoin de reconnaissance de son statut de petite amie endeuillée, et la compassion mêlée de culpabilité qu'elle éprouve pour sa « rivale », Klara. Ces questionnements donnent au film une deuxième substance, en s'aventurant sur un sujet qui n'a jamais été montré de cette façon au cinéma. Il use aussi de différents médias pour transmettre au spectateur l'intensité de la vague émotionnelle traversée par Una, avec une séquence de danse d'anthologie. Elín Hall détient une puissance de jeu absolument fascinante. Elle livre dans *When the light breaks* une performance des plus vibrantes et singulières en nous offrant des scènes inoubliables, tant par son travail du corps que son regard.

Bien que ce soit un film sur le deuil et la perte, Rúnar Rúnarsson parvient merveilleusement bien à trouver la balance entre la lumière et la noirceur, l'amour et la douleur. On en ressort avec une douce mélancolie, et non pas le visage rempli de larmes. L'émotion est bien présente, mais sans chercher à rentrer dans quelque chose de trop larmoyant, qui ferait perdre en profondeur à son sujet. Au contraire, l'apathie et la perte d'intérêt pour le monde sont aussi très bien mises en exergue par cette sorte de légère mise à distance du sujet.



amourcinemafr

Article de Clémentine Guy

[Link](#)



amourcinemafr • Suivi(e)

Audio d'origine

...



amourcinemafr 5 j

♥ SORTIE CINÉ : Petit bijou d'1h22, « When the light breaks » est un film subtil et sensible qui continuera de vous habiter après l'avoir vu. Actuellement au cinéma.

Critique complète sur  
[www.amourcinema.fr](http://www.amourcinema.fr)

[@maknapresse](#) [@jour2fete\\_distribution](#)

.

.

Vidéo [@amourcinemafr](#)

.

[#whentheightbreaks](#) [#rúnarrúnarsson](#)  
[#festivaldecannes](#) [#cannes](#)  
[#instacinefr](#) [#cinema](#) [#film](#) [#movie](#)  
[#cine](#) [#grief](#) [#actress](#) [#edit](#) [#cinephile](#)



Aimé par [lyoncaen](#) et autres personnes

il y a 5 jours



Ajouter un commentaire...



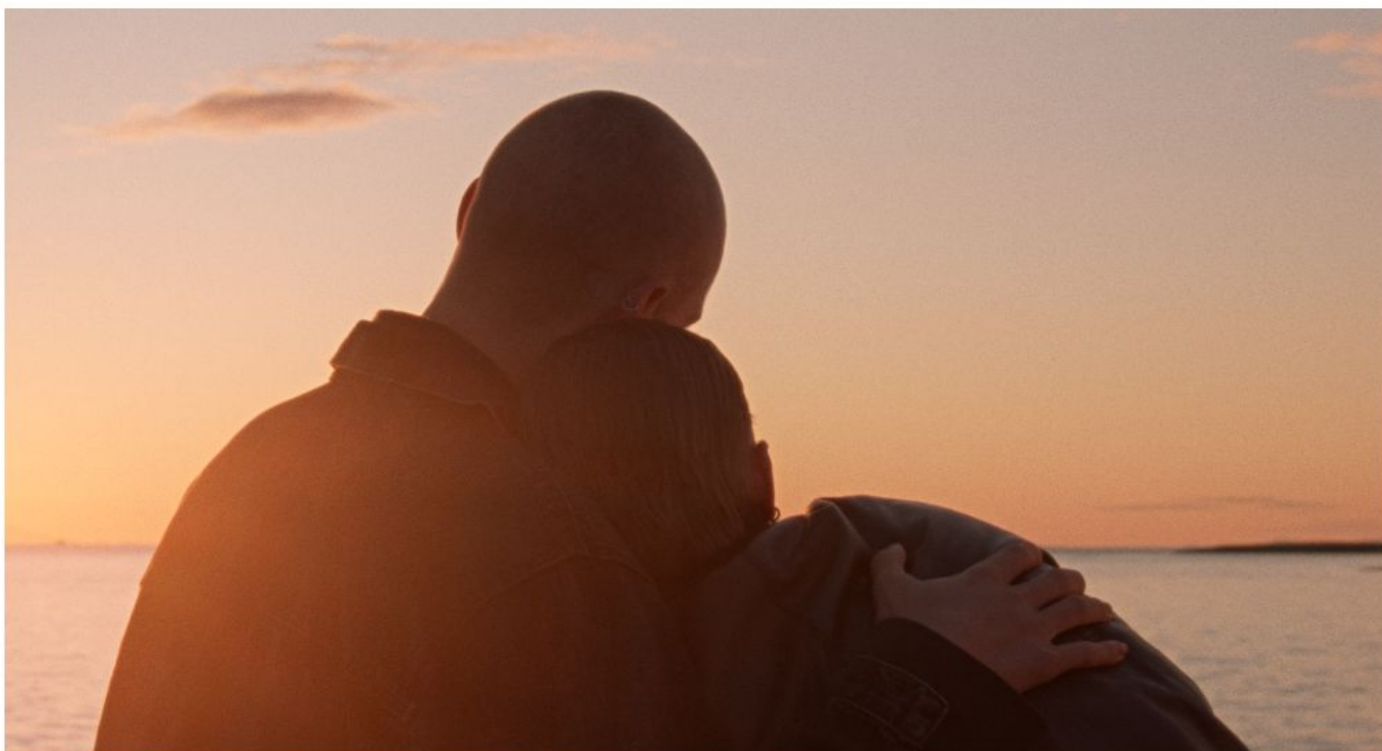


Critique d'Evelyne Sabourin

[Link](#)

1/3

*Le jour se lève sur une longue journée d'été en Islande. D'un coucher de soleil à l'autre, Une jeune étudiante en art, rencontre l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté.*



Après *Driving Mum* il y a quelques jours, retournons en Islande avec le très beau film *When the light breaks* qui sortira en salle le 19 février prochain.

Une histoire d'amour, un groupe d'amis blessés par un deuil, ainsi que tout un pays car ce fait devient un deuil national, le tout sur 24 heures.

Pour ne pas spoiler la trame du film, je ne m'étalerai pas plus sur cette épreuve que vivent ces jeunes gens, mais des liens vont se tisser, et même si on les voit boire, s'amuser, danser, c'est pour se remémorer des moments passés avec le défunt. De plus, une rencontre entre deux jeunes filles qui n'auraient pas du se connaître, va avoir lieu et donnera lieu à des non dits, mais le resteront ils ?

Le soleil y a une grande importance, surtout le coucher de soleil qui apporte une lumière exceptionnelle au moment où certaines scènes sont primordiales au film.

## Critique d'Evelyne Sabourin

[Link](#)

2/3



Un autre rayon de soleil est Elín Hall qui irradie par sa beauté et sa prestation ce film.

D'une délicatesse inouïe, elle cache sa tristesse comme elle le peut et nous entraîne avec elle dans les moments où elle craque.

Elle possède un langage visuel rare et fait passer ses différents sentiments par son corps, ses yeux, tout bonnement magnifique.

Cette jeunesse, montrée au travers un fait divers, et la perte d'un être cher, nous montre qu'il n'est pas aisé de se tenir dans l'ombre de quelqu'un alors que l'on souffre.

La fin viendra déjouer tout ce que l'on pouvait imaginer. Un film qui nous rappelle que le cinéma Islandais est bien présent et que Rúnar Rúnarsson est un grand réalisateur qui sait terriblement bien filmer les sentiments.



## Critique d'Evelyne Sabourin

[Link](#)

3/3

### A propos du réalisateur :

**Rúnar Rúnarsson** fait ses débuts dans le cinéma en 2011 avec la présentation de son premier long-métrage VOLCANO à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. Le film reçoit 17 récompenses dans un grand nombre de festivals internationaux. Son deuxième long-métrage, SPARROWS (2015), bénéficie aussi d'une carrière brillante en festival : lauréat de 20 prix, il se voit notamment décerner la Coquille d'or, la récompense suprême du Festival international du Film de San Sebastián. Quatre ans plus tard, après avoir été sélectionné pour l'Atelier du Festival de Cannes, il dévoile son troisième long-métrage ECHO au Festival du Film de Locarno, qui remportera 6 récompenses à l'internationale.

En parallèle, Rúnar Rúnarsson s'est distingué par ses courts-métrages. Sa trilogie de destins à la croisée des chemins, composée de THE LAST FARM (nommé aux Oscars en 2006), 2 BIRDS (en sélection officielle à Cannes et aux Prix du cinéma européen en 2008) et ANNA (Quinzaine des réalisateurs), a reçu plus de 100 récompenses dans le monde.

### A propos des interprètes :

**Elín Hall** est une actrice Islandaise que l'on a déjà pu voir dans Let me fall et Kuldi. Ici elle est omniprésente et tient le rôle principal de Una.

**Katla Njálisdóttir** est également Islandaise. Elle est connue pour ses prestations dans Hearstone : Un été Islandais, Fangar, Viðjanir. Elle est ici Klara.

L'un des rôles principaux masculins revient à **Mikael Kaaber** qui joue Gunni. Ce dernier était au générique de Metalhead, Harmur, Kuldi.



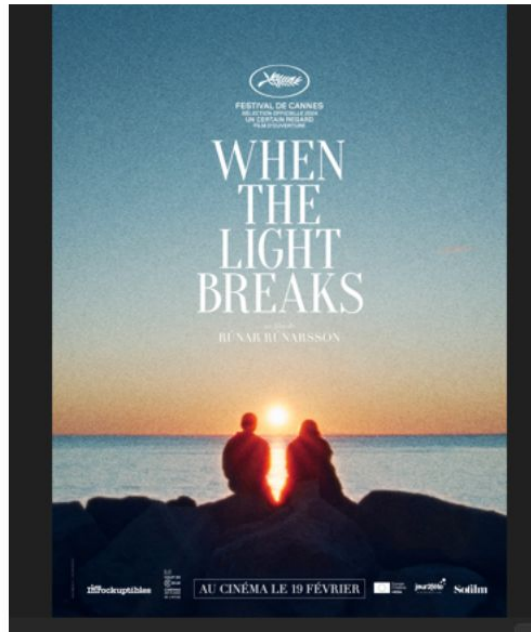


Article de Michelio

[Link](#)

1/2

[CRITIQUE] WHEN THE LIGHT BREAKS LE RÉCIT  
D'APPRENTISSAGE EN ACCÉLÉRÉ DE RÚNAR RÚNARSSON



**l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté en une seule journée**

D'un coucher de soleil à l'autre, la jeune étudiante en art, Una, rencontre en une seule journée l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté.

Rúnar Rúnarsson est l'un des représentants de la jeune génération de cinéastes islandais, qui nous avait séduit avec ses précédents films *Echo*, [au très intrigant Sparrows](#). Dans son nouveau long métrage Rúnar Rúnarsson, a choisi de mettre en lumière ces moments chargés en émotions, un vrai récit d'apprentissage en accéléré puisqu'Una et ses amis vont faire face aux premiers grands défis de leur vie d'adulte.

Plus une chronique d'un deuil impossible, vu le statut non officiel de l'amante qu'une tragédie déchirante, *When The Light Breaks* joue sur le fil ténu et essaie tant bien que mal de célébrer la vie pour ceux qui restent quand un être cher nous quitte..



## Article de Michelio

[Link](#)

2/2

When the Light Breaks déploie doucement sa belle puissance émotionnelle, à mesure que se révèle toute l'ambiguïté d'une situation dont personne ne peut réellement endosser la responsabilité.

Una, qui n'est officiellement qu'une « amie d'ami », doit composer avec les tonitruantes larmes de celle qu'elle espérait évincer, sans rien laisser filtrer d'un chagrin qui apparaîtrait suspect.



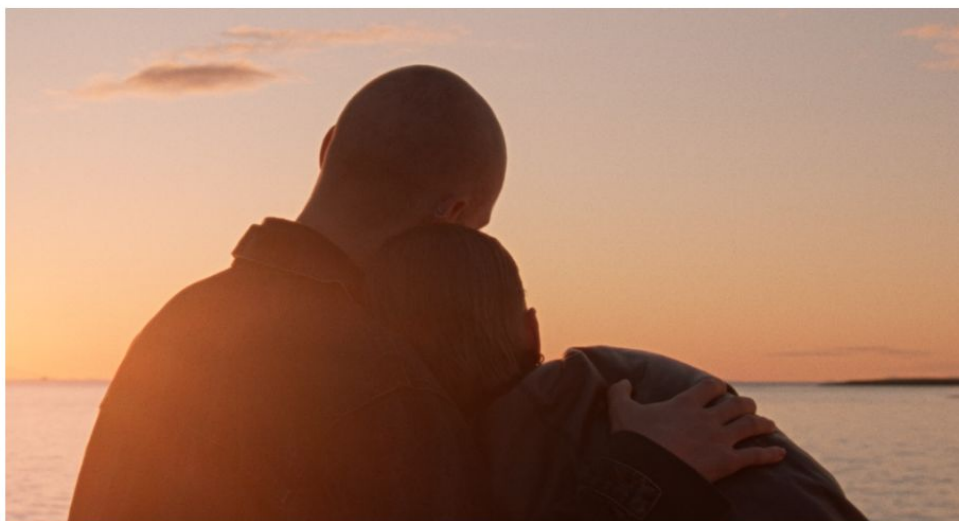
Par la beauté de la photographie de Sophia Olsson et la délicatesse de la musique de Kjartan Sveinsson, "When the Light Breaks " impressionne par la précision de sa mise en scène.

Fin observateur, le réalisateur est capable de toucher au cœur le spectateur juste en filmant son actrice ne disant pas un mot.

Elin Hall, l'interprète principale, actrice mais aussi chanteuse islandaise connue dans son pays, apporte à un personnage qui pourrait être chargé sur le papier une remarquable subtilité.

Un voyage en Islande pour le prix d'une place de cinoche, personnellement, on ne s'en en lasse toujours pas.

Et on espère que vous, chers lecteurs de Baz'art, ne vous en lassez pas non plus...



## Critique de Julien Vachon

[Link](#)

1/3

### Performance des acteurs

La performance d'Elín Hall dans le rôle d'Una est particulièrement remarquable. Rúnar Rúnarsson lui-même souligne sa capacité **à transmettre une large palette d'émotions à travers des changements d'expression subtils**. Cette aptitude à « montrer plutôt qu'à dire » incarne parfaitement **l'essence du personnage d'Una, forcée de contenir sa douleur**.

Les acteurs secondaires, notamment Katla Njálsdóttir et Mikael Kaaber, complètent brillamment le tableau, formant ce que le réalisateur appelle un « noyau d'intensité » qui fait avancer le récit avec peu de dialogues. Ils sont là, ont une présence et accompagnent le récit. Katla Njálsdóttir dans le rôle de Klara, la petite-amie officielle, apporte une forme de douceur mélancolique. Entre tristesse, doute et crainte, elle partage énormément de choses avec peu de répliques.



When the Light Breaks : Photo Elín Hall, Katla Njálsdóttir © Compass Film

### Une photographie qui sublime l'Islande

La photographie du film joue un rôle crucial dans la narration. Le réalisateur utilise la lumière caractéristique des étés islandais pour créer une atmosphère à la fois douce et morne. Cette luminosité particulière, qui baigne le film du début à la fin, sert de métaphore visuelle à l'état émotionnel des personnages, oscillant entre la clarté de la vie et l'obscurité du deuil.

Les paysages islandais, capturés avec une sensibilité poétique, deviennent un personnage à part entière, reflétant la beauté et la dureté de l'expérience du deuil. Cette approche visuelle contribue à créer ce que certains critiques ont décrit comme un « **poème cinématographique, presque sensoriel** ».



## Critique de Julien Vachon

[Link](#)

2/3

***When the Light Breaks*** de Rúnar Rúnarsson, présenté en ouverture de la sélection Un Certain Regard au Festival de Cannes 2024, offre une exploration poignante du deuil et de ses manifestations socialement acceptées. Ce film islandais nous plonge dans une journée d'été où Una, une jeune étudiante en art, traverse une gamme d'émotions allant de l'amour à la douleur la plus profonde.

### **Le deuil silencieux**

Le cœur du film réside dans la façon dont Una doit gérer son chagrin en secret. Ayant perdu son amant dans un accident tragique, elle se trouve dans la position délicate de ne pas pouvoir exprimer ouvertement sa douleur. La société, représentée par ses amis et sa famille, ignore sa relation avec le défunt, la forçant à porter un masque de normalité alors qu'elle est déchirée intérieurement.

Cette situation met en lumière la problématique du « droit au deuil » au delà de la loi permettant d'avoir un congé lors de la perte d'un proche ( la législation française qui accorde jusqu'à 14 jours pour le décès d'un enfant). Dans notre cas, nous sommes dans le cas du droit à exprimer sa tristesse ouvertement lorsque l'on perd un amant et que ce dernier était encore en couple. Dans ce cas, comme Una, une forme d'obligation invisible impose de souffrir en silence, leur peine n'étant pas reconnue socialement. Pourtant, le deuil et le rapport à la mort est quelque chose de singulier. De l'interculturel, à l'anthropologie, en passant par l'éthologie, on remarque que les rites sont variés, mais la tristesse reste la même avec des expressions différentes.

## Critique de Julien Vachon

[Link](#)

3/3

***When the Light Breaks*** se distingue par sa manière subtile d'aborder le thème du deuil, en mettant en lumière les aspects souvent négligés de cette expérience universelle. À travers le parcours d'Una, Rúnar Rúnarsson nous invite à réfléchir sur la façon dont notre société gère la perte et reconnaît (ou non) la légitimité de certaines formes de chagrin.

Le film, avec sa distribution talentueuse et sa photographie évocatrice, offre une méditation nuancée sur le deuil, l'amour et la résilience. Il nous rappelle que derrière chaque perte publiquement reconnue, il peut y avoir de nombreuses autres personnes qui souffrent en silence, leur douleur invisible, mais non moins réelle. La tristesse ne devrait jamais être jugée déplacée et chacun devrait être libre de pouvoir exprimer ses émotions.



## TRAVELLINGUE

### Critique de François Cardinali

[Link](#)



**WHEN THE LIGHT BREAKS, DE RÚNAR RÚNARSSON – 1H22**

**DRAME AVEC ELÍN HALL, KATLA NJÁLSDÓTTIR**

**SCORE : 4 / 5**

#### Le scénario

Le jour se lève sur une longue journée d'été en Islande. D'un coucher de soleil à l'autre, Una une jeune étudiante en art, rencontre l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté.

**Mon avis –** Récit centré sur un groupe d'amis bouleversés par un deuil, *When the light breaks* utilise la classique unité de temps et de lieu (même au sens large du terme) dans un moment spécifique : celui des journées - rares - en Islande au début de l'été où la lumière ne faiblit pas, entre deux couchers de soleil. Le tout avec des zones de flou et d'ombre autour des protagonistes qui ignorent parfois ce qui les relie les uns les autres à l'ami accidentellement disparu, et met Una dans une position de fragilité. Commentaires du cinéaste : « C'est à cause du secret qu'elle porte – chaque ami entretient son propre rapport avec l'événement, un rapport intime, et il était crucial pour moi que les autres ne sachent pas exactement comment Una se positionne par rapport à l'événement. Les relations interpersonnelles sont souvent réduites à la rivalité entre individus, alors que nous sommes tous des êtres humains, aux prises avec les mêmes émotions. »



Au cœur de cette dynamique de groupe, il y a la figure douce, mais déterminée, d'Una, jouée avec une grande délicatesse par Elín Hall qui peut faire passer beaucoup d'émotions dans une grande économie de mots. C'est particulièrement sensible dans la cérémonie au cœur de la cathédrale à l'architecture glaçante de Reykjavik.

18 février 2025

## UNE JOURNÉE AU SOLEIL

Jouant sur le contraste entre des moments intimes – la rencontre des deux amies du disparu et la nuit passée ensemble – et des scènes animées de groupe dans la maison bourgeoise d'un des amis, Rúnar Rúnarsson sait restituer le climat d'une journée où l'on peut, selon les circonstances, passer du rire aux pleurs, de l'abattement à une forme de renaissance.

Questionnant une fois encore la jeunesse après *Sparrows*, en 2015, le cinéaste islandais décrit finement, avec la symbolique du lever et du coucher de soleil, ce moment où l'on aborde la vie d'adultes au sortir de l'adolescence, ses rêves, ses insouciances, ses peurs aussi. Et c'est aussi un portrait sensible d'une jeune femme qui avance dans la vie.

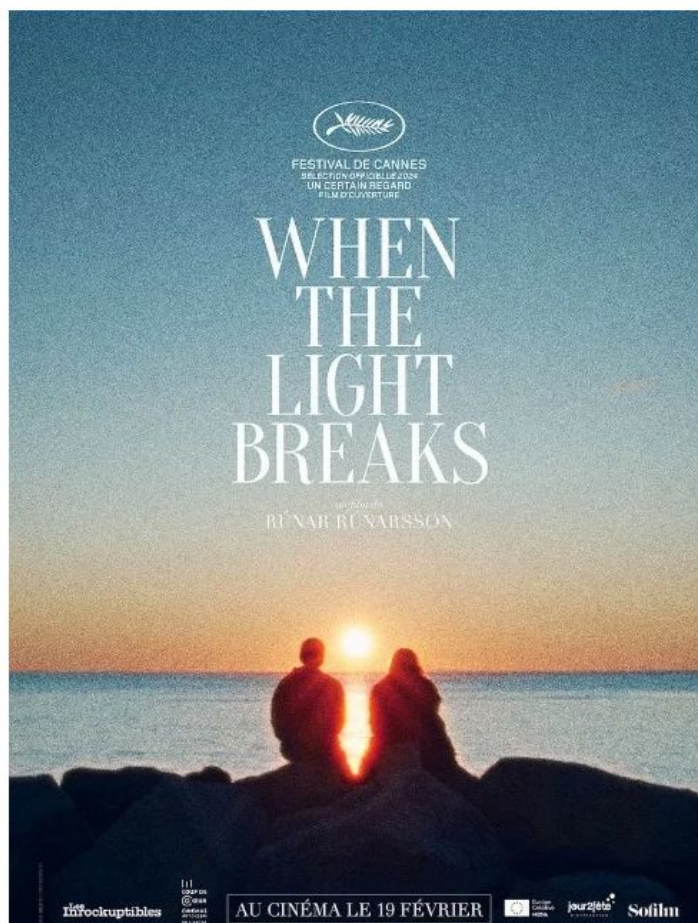


Critique de Sabine Vaillant

[Link](#)

1/2

# WHEN THE LIGHT BREAKS – RÚNAR RÚNARSSON



## Critique de Sabine Vaillant

### [Link](#) 2/2

Sur une plage, Una, jeune étudiante en art rejoint Diddi, son nouvel amoureux sur le point de rompre avec Klara. Survient un terrible accident. Diddi meurt. Una vit ce deuil marqué du sceau du secret.



Una – © Compass Film

Rúnar Rúnarsson saisit le temps d'un coucher de soleil à l'autre, les mouvements intérieurs de Una et de son groupe d'étudiants affrontant la tragédie. Resserrés entre eux, ils vivent les états d'âme oscillants de chacun, se soutenant en écho à la complexité de l'expérience de la mort.



Una et Klara – © Compass Film

Un espace inattendu se crée entre Una et Klara, où de l'art surgit une vision nouvelle. Avec une poésie émergeant de la lumière après la réalité de l'horreur de ce que ces étudiants en fin d'études affrontent intimement de leur société, du monde. Avec Elin Hall, puissante interprète de Una, d'une grande force couplée à une fragilité intérieure.

*When the Light break*, tourné en extérieurs, un film d'une grande sensibilité, empreint de beauté, à voir!!

[Sabine Vaillant](#)

Critique de Francine Vincent

[Link](#)

## WHEN THE LIGHT BREAKS

Sortie le : 19 février 2025



Titre: **WHEN THE LIGHT BREAKS**

Sous-titre: **Deuil transcendé**

Durée: **1h22'**

Nationalités: **Islande/France/ Croatie/Pays-Bas**

Réalisateur: **Runar Runarsson**

Casting: **Elin Hall, Mikael Kaaber, Katia Njalsdottir, Baldur Einarsson**

Distribution : **Jour2fête**

Année de production: **2024**

Sélection 2024 : **Festival de Cannes/Un Certain Regard.**

### Critique:

L'embrasement d'un amour naissant sous le soleil permanent de l'Islande précède celui d'un accident brisant une existence et les sentiments de deux jeunes femmes, l'officielle et la future en partages de deuils occulté ou exprimé, toutes douleurs mêlées.

A une vision esthétique aux pastels sentimentaux, succède le long travelling clignotant d'un tunnel obscur enflammé par le drame que les cadrages sur un visage isole dans les contre-champs collectifs d'une même jeunesse. Dépassant la violence du mélodrame, le cinéaste illustre en gros plans l'intimité d'une souffrance par des images porteuses d'intériorité dédoublant une sororité féminine jaillie d'une terre volcanique en feu, de paysages où mer et ciels confondent les larmes en mêmes lumières d'espoirs.



## Autres web:

- Mondociné : [lien](#)
- La Cursive: [lien](#)
- Mag'centre: [lien](#)